

L'Arc – Corde angélique, Cibles bestiales

Hermann Iline

Sommaire

Avant-Propos	I
L'Élégance	3
La Pureté	39
La Bonté	81
Index des Auteurs	111

Avant-Propos

L'Ange est dans l'élan de la flèche immobile ; la Bête est dans la domination des cibles touchées. Cette dichotomie est également présente dans les cultures française, allemande et russe. Seulement, l'ange français est dans l'élégance, l'ange allemand – dans la pureté, l'ange russe – dans la bonté. La bête française est dans la lourdeur, la bête allemande – dans l'oppression, la bête russe – dans l'insensibilité.

Le thème de leur cohabitation, comique, tragique ou psychanalytique, est assez récent ; si [Pascal](#) s'en moque, [Dostoïevsky](#) le prend au sérieux, et [Nietzsche](#) en fait même un sujet tragique.

Tout homme porte, dans sa conscience, des traits de l'Un et de l'Autre, bien que les modes de leurs échanges sont infiniment divers.

Aucune objectivité ne peut tracer des frontières nettes entre Eux ; la perplexité est du même ordre que la frontière entre le rêve et la réalité.

Et la fatale subjectivité de la vision de ces deux protagonistes m'oblige à commencer par un tableau impressionniste de l'auteur de cet opus expressionniste. Je vais donc faire recours aux pinceaux des autres, dont j'extraurai leurs *impressions* putatives, face à mon tempérament, mes goûts, mon ton, que j'exprimerai dans ce livre.

Voici ce dialogue assez complet et fidèle.

[Cioran](#) m'écrivit : *Comment se hasarder encore à une œuvre en partant de l'âme ? Et puis, il y a le ton. Le vôtre – j'en ai peur – sera du genre noble, entaché de mesure et d'élégance.* Curieusement, votre voisin d'en face, de l'autre côté de la rue de l'Odéon, me mettait en garde dans les mêmes termes. Mais les deux furent généreux avec moi ; celui-ci – en introduisant fraternellement ce livre, celui-là – en me laissant de la place,

où je peux défier ses appréhensions en dédiant mes soubresauts, à titre posthume, aux plus défaites des *hautes turpitudes*.

Héraclite me soufflait : *Voilà quelqu'un qui, en se plongeant dans mon flux, ne pense qu'aux entrées et méprise la nage et la navigation.*

St-Augustin comprit ce que veut ma maîtrise : *Son esprit commande que son âme veuille - Imperat animus suus, ut velit anima sua.*

Montaigne fut mon bon lecteur : *En voulant se transformer en bête, il se transforma en ange.*

Pascal saisit le jeu de mes fibres : *Son intelligence sait céder au sentiment.*

Ma recherche de consolations fut bien résumée par Voltaire : *Dans le rêve il trouve son bonheur, en échappant à la réalité.*

Mon ami Nietzsche vit bien la place de mes trésors : *Au commencement il sera ce qu'il est - Er ist am Anfang, was er ist.*

Et pour apprécier mon chant de la faiblesse, il faut être Heidegger : *Le Bien n'est pas pour tout le monde, mais seulement pour les faibles - Das Gute ist nicht für jedermann, sondern nur für die Schwachen.*

Le regard de ma compagne, M.Tsvétaeva, me suivit dans les éléments opposés : *Il est Phénix ou Narcisse : il chante dans le feu et s'admire dans l'eau - Птица-Феникс он, в огне поёт, в воде в себя влюбляется.*

Sur l'axe vertical de l'existence et de la création, je croisais souvent R.Char : *Hauteur et profondeur – le froid croise l'ardeur.*

La vérité consolide la profondeur, la beauté bénit la hauteur, mais le Bien n'a pas de dimension à occuper, il reste un point de départ qui renie tout pas vers le réel. Mais tous ces trois sens sont d'origine divine, contrairement à, disons, la noblesse qui, pour ne pas être trop étroite - a besoin du vrai, et pour ne pas être trop mesquine - a besoin du haut. La noblesse se rapporte au Bien, comme l'intelligence à la Vérité ou le talent à la Beauté – les efforts humains vers les cibles divines.

C'est la hauteur du rêve ou l'humilité de l'action qui te rapprochent,

presque inconsciemment, de la profondeur ou de la grandeur ; viser celles-ci, explicitement, c'est t'exposer à la platitude et à la mesquinerie.

Comme la marche fait le chemin, la flèche, décochée vers l'inconnu ouvert, crée sa cible, ton défi de solitaire, comme le chemin ne menant nulle part. *Toute flèche, que tu envoies, est accompagnée de la cible, partie en même temps et étant, sans doute, le troupeau caché* - P.Celan - *Jeden Pfeil, den du losschickst, begleitet das mitgeschossene Ziel ins unbeirrbar geheime Gewühl.*

Si, après avoir produit une œuvre assez abondante, aucun système n'en surgit, c'est que, probablement, tu ne fabriquais que du bavardage. Et c'est une tout autre affaire que l'existence ou l'absence d'un système a priori, une circonstance sans importance.

*Hermann Iline,
Provence,
novembre 2019*

L'Éléance

Sois maître de ton feu. Sois exigeant dans le choix de ce qui le nourrit. Refuse des essences, qui, en se consumant, n'apportent que la fumée du temps, accumulent tes propres cendres. *Séparer le feu de la terre - pour ne pas s'enfumer* - le Trismégiste. Qui mal embrase, mal éteint.

La stature de l'adversaire choisi vaut souvent plus que l'issue du combat. Tout coup reçu peut être vécu comme attouchement d'une aile d'ange, que je combats. *Rien ne nous plaît que le combat, mais non pas la victoire* - Pascal. À une bonne hauteur, les défaites élèvent : *En hauteur on ne vainc que pendant l'ascension ; le sommet atteint, tous y sont égaux* - Sénèque - *Nemo ab altero potest vinci, nisi dum ascenditur ; ad summum parveneris, paria sunt.*

Ne combats jamais les hommes, se réservant le choix des armes, mais un autre homme, un ange, Dieu, un fantôme - et découvre, que ce n'était que le même adversaire et que ta meilleure chance était d'être désarmé.

Alterner la domination de l'esprit sur le corps (l'ange) avec la domination du corps sur l'esprit (la bête ou le surhomme), afin de donner à chacun l'occasion de ne pas quitter le sommet de son excellence.

Pour couper court à toute velléité d'héroïsme, dis-toi, qu'une histoire humaine sans un seul personnage est aussi réalisable qu'une algèbre sans un seul chiffre. *Notre vie est un récit sans trame ni héros, faite de la vacuité, du chaud balbutiement des digressions* - O.Mandelstam - *Хаха*

жизнь - это повесть без фабулы и героя, сделанная из пустоты, из горячего лепета отступлений. Mais si l'héroïsme dans la vie est chimérique, l'héroïsme de la raison, toujours plate, est envisageable : plonger dans la profondeur de l'esprit, devenir seul comme Jacob, ou s'élever à la hauteur de l'âme, devenir Ange, - et vivre de cette lutte.

Signe de noblesse : l'espérance la plus pure naissant dans les situations les plus désespérées (Camus). *Bien que sous la forme d'une vague quête, l'espoir germe dans une profonde désespérance* - Th.Mann - *Aus tiefster Heillosigkeit, wenn auch als leiseste Frage, keimt die Hoffnung.* L'invisibilité comme garantie d'authenticité : *L'espérance qui se voit n'est pas l'espérance* - St-Augustin - *Spes autem quae videtur, non est spes.* Comme l'amour qui dure, tant qu'on ne se voit pas : *Les yeux dans les yeux, les amants n'arrivent pas à se voir* - N.Barney.

Pourquoi les âmes finirent-elles par devenir, comme les cervelles, tièdes, sans frisson ni fièvre ni éclat ? Parce qu'on suivit la recette platonicienne mal comprise : les nourrir. Mais au lieu de ne sélectionner que des aliments immatériels, composés d'élans et d'étonnements, pour en entretenir la pure flamme, on les encombra avec des matières lourdes, lois ou algorithmes, qui y éteignirent toute étincelle. *Étant grossier, tout esprit s'ignore et désire la chair, comme aliment et volupté* - J.Boehme - *Ein jeder Geist ist rohe, und kennet sich nicht : nun begehret ein jeder Geist Leib, beides zu einer Speise und Wonne* - c'est dans l'image ou dans la donzelle que l'esprit entretient la belle illusion de soi.

La médiocrité en appelle, tout le temps, à la pureté, à la grandeur et à la liberté, connues et fermées, lui servant de buts ou balances ; le talent, c'est ce qui les fait oublier ou n'en fait que des contraintes, figées et silencieuses, et permet de produire de nouvelles unités de mesure du pur, du grand et du libre - mesures sonores, ouvertes et palpitantes. *La*

grandeur d'une âme est dans son don de reconnaître une grandeur chez les autres - N.Karamzine - *Талант великих душ есть узнавать великое в других людях.*

La bêtise principale des Anciens, y compris des épicuriens, consiste à vouloir étouffer les désirs ; ils n'en voient qu'une fin - leur satisfaction, tandis qu'il en existe une autre, plus noble, - leur entretien, à l'état d'un feu pur, comme cette fontaine est pure, près de laquelle on meurt de soif. Il ne s'agit pas de tromper sa faim, mais de l'entretenir. *Je n'aime pas les poèmes de la nourriture, mais les poèmes de la faim* - A.Artaud. Qui suit encore ce bel et subtil conseil de Pythagore : *Ton cœur de vains désirs ne se repâtra plus ?* - il les entretiendra à distance ! Le désir, qui n'est pas vain, est avidité.

Quand on a une vie intérieure suffisamment intense, tout événement extérieur se vit comme un insignifiant retour du même, puisqu'il ne modifie pas l'essentiel. Ce qu'un démon hurla à Nietzsche comme un incipit tragique et banal, un ange me chanta comme un sufficit ironique et musical. Mais ce retour est éternel, puisqu'il ne concerne que des démons ou des anges, ignorant le temps et s'entourant d'être. À moins que ce soit le même personnage, puisque le démon, qui étend son acquiescement jusqu'à sa propre chute fatale, redevient ange.

Celui qui regarde sans étonnement le ciel et l'oiseau ne verra jamais l'ange.

En philosophie, on vise le pathos et la pureté de la pensée, en témoignage d'un esprit ardent. On remplace *pensée* par *sentiment*, *esprit* par *âme*, et l'on pourra mettre *poésie* à la place de *philosophie*. Mais si l'on élimine *pathos*, *pureté* et *ardeur*, en restant en la seule compagnie de *pensée*, on est sûr de déboucher sur une platitude ou sur un ennui.

Le silence de l'âme favorise la production de robots ; le sommeil de l'esprit accélère la prolifération de moutons. L'âme et l'esprit se fusionnent dans le rêve, mais *le rêve de la seule raison ne produit que des monstres* - Goya - *El sueño de la razón produce monstruos* - comme le calcul du cœur est accessible même aux anges, mais ne produit que des contribuables. Ce beau mot peut se traduire, platement, par : *le SOMMEIL de LA raison est à l'origine de toute monstruosité*, bien que Goya ajoute : *mais l'imagination, ajoutée à la raison, est mère des arts et source de ses désirs* - *unida a ella, es la madre del arte et fuente de sus deseos* !

Être un ange, c'est savoir me libérer de la pesanteur terrestre, pour me vouer à la grâce aérienne, élevant le regard vers mon étoile. La bête ignore l'étoile. *Les hommes sont des bêtes, s'ils n'ont aucune étoile au-dessus d'eux* - H.Hesse - *Die Menschen sind Bestien, wenn kein Stern über ihnen steht.*

La nostalgie ne s'adresse ni à un lieu, ni à un fait, ni à une époque ; elle est un salut fraternel ou angélique à un état d'âme extraordinaire, débarrassé de la pesanteur du réel et tourné vers la grâce de l'irréel. Nos états d'âme ordinaires sont trop imbus des impacts visibles de la mémoire et de l'amour-propre ; la nostalgie est la pureté d'une image dématérialisée, libre, autonome, gardant ce qui est ineffaçable, donc idéal, dans le passé.

Les instants sublimes dans une vie d'homme : vivre le vertige des pulsions ténébreuses de bête ou rêver de la lumineuse pureté d'ange.

J'appelle *ailes* l'appel du vertige ou de la hauteur, ne m'arrachant pas à mon immobilité primordiale ; en tant que moyen de locomotion, elles ne me rapprochent pas de mon étoile et ne m'apportent qu'une sensation de

brève et illusoire liberté. Comme pour les anges, ces ailes permettent d'oublier que je vais pieds nus, bras nus, pensées nues. Ces ailes sont une pesanteur et non une grâce. La grâce, c'est l'élan vers mon étoile.

Il est facile d'être lourd, difficile d'être léger. Satan est tombé par la force de gravité - G.K.Chesterton - *It is easy to be heavy: hard to be light. Satan fell by the force of gravity.* Ce qui pèse formera le devenir, ce qui est impondérable remplira le fond de l'être (*Schwerer werden, leichter sein* - P.Celan). Tant de violence, pour faire triompher l'apesanteur, c'est-à-dire la grâce : *Écrasons l'esprit de pesanteur* - Nietzsche - *Lasst uns den Geist der Schwere töten.* Il faut mettre ce qui est facile dans les semelles, pour viser les horizons, et ce qui est difficile - dans les ailes, pour ambitionner la hauteur. Et voici Satan retrouver son enfance, celle d'un ange.

Pour celui, pour qui le devenir (et non pas l'être) est son élément, la méthode est plus chère que le système, l'inépuisable esthétique du paradoxe - plus chère que l'éthique épuisée de la doxa. *Aucun être à trouver en-dessous de l'action, de l'effet, du devenir* - Nietzsche - *Es gibt kein Sein hinter dem Tun, Wirken, Werden.* En effet, ce qui émane de l'être n'est que le commencement : *L'être pur constitue le commencement* - Hegel - *Das reine Sein macht den Anfang,* et c'est aussi lui, l'être, qui conduit le pas dernier, au seuil du sens ; le reste, le parcours, la durée, est palabre humaine et silence divin.

Tout écrit grandiose, débarrassé de sa gangue narrative ou déductive, se réduit aux maximes, qui garderaient la trace de nos goûts et de nos dégoûts : *Le premier pas de la raison pure est dogmatique ; le deuxième - sceptique ; et le troisième, nécessaire, ne s'appuie que sur les maximes* - Kant - *Der erste Schritt der reinen Vernunft ist dogmatisch. Der zweite - sceptisch. Ein dritter Schritt ist nöthig, der Maximen zum Grunde hat.*

Avant de chercher l'intensité de la pensée (ce qui en est le but), il faut lui imposer des contraintes. Un saint filtrage, avant toute amplification. Une fois ce travail de l'esprit accompli, le relais sera passé au vrai créateur, à l'âme. L'esprit prépare l'horizontalité, pour que mieux s'épanouisse la verticalité de l'âme. Les bonnes œillères des yeux profiteront à la pureté du regard.

Prendre pour pierre angulaire le soi *absolu* et *pur* (Schelling ou [Hegel](#)), les objets de notre curiosité (la phénoménologie), le discours que nous énonçons face au *réel* (la philosophie analytique, le discours s'adressant toujours au *représenté*) – ces trois *positions* sont également bêtes, puisque l'essentiel est dans la qualité des *relations* que moi, le sujet (tout *relatif* et pas si *pur* que ça), je lie avec des objets sélectifs – l'intensité, la hauteur, la noblesse et qui ne résumant que ma *pose*.

La raison, qu'elle soit *pure, pratique, dialectique, symbolique, instrumentale, politique* ou *cynique*, reste une raison, qui se réduit aux *critiques* ; il faut réserver les topiques aux œuvres originales, dans lesquelles le rôle de la raison est des plus insignifiants.

L'esprit ne fait que choisir les matières, dont se nourrit mon feu sténophage, les lumières, que refléteront mes ombres, et le lieu, où seront déposées mes cendres. *Plus pur est l'esprit, plus lumineuse et plus ardente sera la vie* - Novalis - *Je reiner der Geist ist, desto heller, feuriger das Leben*. C'est l'esprit qui procure aliments et excitants, pour que mon feu intérieur soit pur et mes ombres extérieures - puissantes. De la rencontre, impossible sur Terre, de la pureté et de l'intensité naît la hauteur ; sur Terre, on dit : *Qu'y a-t-il au monde de plus contraire à la pureté ? La recherche de l'intensité* – [S.Weil](#).

Pour animer les Galatée mathématiques, le cerveau doit déjà posséder de bons interprètes de mélodies et de bons prismes de couleurs. *La mathématique a cette beauté, froide et austère, telle une sculpture, d'une sublime pureté, que seul un grand art est capable de produire* - B.Russell - *Mathematics possesses a beauty cold and austere, like that of a sculpture, sublimely pure, such as only the greatest art can show.*

La musique la plus pure fut écrite par deux sales personnages, [Mozart](#) et [Tchaïkovsky](#) ; la musique la plus optimiste et fraternelle - par ce sinistre misanthrope de [Beethoven](#) ; la musique la plus noble et divine - par ce petit-bourgeois et grenouille de bénitier, Bach. Et l'accord entre le personnage et son œuvre annonce, si souvent, une médiocrité. À comparer avec *l'homme* [Nietzsche](#) : ce minable petit-bourgeois, respectueux des titres, grades et fortunes, guettant des signes de reconnaissance ou d'admiration de la part de n'importe quelle canaille - c'est parmi les petits-bourgeois que se recrutent des adorateurs du surhomme.

Mes piteuses invitations à garder la hauteur devraient faire croire, que la Chute n'eut pas encore lieu et nous guette. Mais, par précaution, je ne fais pas l'ange mais la bête.

Le Talmud réduit le côté bestial de l'homme à sa physiologie et met en relief ses trois côtés angéliques : avoir de l'intelligence, rester debout et parler hébreu - le contraire de ma vision : savoir écouter son âme, rester couché, respecter les langues mortes, gardiennes de l'éternel silence.

L'Archange Gabriel est le personnage le plus clownesque de la Saga du Dieu unique. Dans l'Ancien Testament, il se fait remarquer, en chantant les vertus d'un herbivore ruminant, le bouc. Les premières paroles de ses Annonciations, qu'il adresse à celle qui ne sourira jamais - *Réjouis-toi !*. Il

se moque du prophète analphabète, en lui présentant les Saintes Écritures - *Lis !*. Au père *muet* (mais nullement *sourd*) de Jean-Baptiste il annonce la naissance de celui-ci non pas en paroles, mais par gestes !

En cherchant un compromis, en calculant une moyenne, en modulant ou en équilibrant, entre la profondeur et la hauteur, entre l'humilité et la fierté, entre la honte et la pureté, soit on se retrouve dans une platitude, c'est-à-dire dans un silence, soit on n'en garde que l'intensité, c'est-à-dire la musique, cette meilleure rencontre des extrêmes, au foyer du beau.

L'ironie est un bon moyen prophylactique de défense du sacré contre le futile et le frivole : ironise, toi-même, sur ce qui est grand et pur, avant que la vie et le temps ne le frivolisent ou futilisent.

Tous habillent leurs *pensées*. Les habits les plus recherchés sont des feuilles (de laurier, de chêne, de figue) et des plumes (d'oie, d'autruche, d'ange). J'aurais choisi la camisole de force.

Le premier mérite de l'au-delà est qu'il n'existe pas, ce qui permet au bon créateur de le réinventer, à la place du Demiurge, faiblard ou cachottier. Il y a des malins, des anges, pour qui l'en-deçà et l'au-delà ne forme qu'une grande unité. Ange est le nom qu'on donne à celle des bêtes, qui vit davantage de ses barreaux que de ses terreaux ; elle prouve sa liberté par le respect des contraintes mystérieuses et non pas par la connaissance des buts problématiques ; elle reconnaît ne pas se connaître ; elle *devient* le soi connu, tout en voulant *être* le soi inconnu, être messager de ce qui n'existe pas.

Le marteau est une bonne métaphore pour s'opposer à la minauderie des *nuances* ; mais il faut que son matériau soit sélectionné par ton soi inconnu et que sa statue forgée soit celle de ton propre soi connu

créateur. Tu dois être l'ange d'un tout personnel, au lieu d'être un démon commun, s'agitant dans le détail.

Où A.Musset a-t-il vu des *anges du crépuscule* ? À la tombée de la nuit, n'apparaissent que les bêtes ; les anges annoncent les aubes. Les commencements diurnes chantent les hauteurs nocturnes.

Je suis ange et bête ; les deux ont besoin d'ailes : l'ange, pour garder ma hauteur, la bête – pour cacher les bosses de mes chutes.

On peut fuir le présent soit dans l'espace, en se réfugiant dans le rêve, soit dans le temps, en cherchant l'âme sœur au passé ou l'esprit fraternel au futur. Ceux qui se vautrent dans le présent sont des bêtes. Ceux qui ignorent le présent sont des anges. *J'ai une atrophie du présent : non seulement je n'y vis pas, je n'y mets jamais les pieds* - M.Tsvétaeva - *У меня атрофия настоящего, не только не живу, никогда в нём и не бываю.*

Il est plus facile de dessiner un ange qu'une femme. Les ailes cachent la bosse – Flaubert. Mais, chez la femme, certains contours, de la famille des bosses, nous portent plus haut que les ailes des anges. Et l'on comprend, que le corps affamé est meilleur dessinateur que le peintre repu.

En dehors de *traduire*, traduire une voix et une langue, qui ne sont pas les miennes, je ne peux pas donner un sens quelconque à *créer*. Être dans l'état de demande de messages (me sentir *ange*), ne pas m'attarder dans celui de la réponse (ce que veut le diable). Poétiser, c'est traduire des messages (voix) cryptiques.

Dans l'art, l'action s'oppose à l'image. La musique - pure action sans images ; la peinture - pure image sans action ; la poésie - image se muant en action.

Les passions rapprochent le sage de l'ange et le sot - de la bête ; rien de plus radical pour les amortir que l'action que, donc, le premier doit fuir et le second - cultiver : *Ce n'est point la pensée qui nous délivre des passions, mais c'est plutôt l'action* - Alain.

On affirme sa volonté soit pour maîtriser des choses, soit pour lui apporter de nouvelles forces vitales à ne pas employer, pour devenir volonté de puissance pure, volonté de volonté.

On maîtrise la solution, on comprend le problème, on vénère le mystère - le bon sens consiste à ne pas se tromper de verbe, dans cette hiérarchie. *Pour comprendre un problème, il vaut mieux se libérer du désir d'en avoir la solution* - Bhagavad-Gîtâ - le désir a partout sa place, il est dans la volonté de franchir les frontières entre ces trois espaces intellectuels, plus que dans le séjour dans l'un d'eux. *Ne sont désirables que les activités, qui ne recherchent rien en dehors de leur pur exercice* - Aristote - par exemple, l'art du retour du fruit à la fleur.

On améliore sa voix en pratiquant non seulement la rhétorique, mais aussi l'art du silence ; il faut voir dans l'action - un silence de l'âme, qui pourrait rendre d'autant plus pure son éloquence.

La bête polie en paroles vaut mieux qu'un ange malappris en acte. Le propre de l'ange étant de ne pas agir, et de la bête - de ne faire qu'agir, on a affaire à un pur *contradictio in adjecto* (comme dans une pensée expérimentale).

Moins je pèse dans ce bas monde, affairé et surchargé, plus de chances j'ai d'être digne du haut vide céleste, où ne comptent que les rêves. Cette apesanteur, ou cette kénose, est utile même pour les meilleurs yeux des autres : *Si tu demeures vide, tu seras moins lourd à ceux que tu fréquenteras, plus doux aussi* - [Socrate](#) – surtout si tu persistes à fréquenter les anges plus que les bêtes.

D'après leurs manières de vivre, chez les philosophes comme chez les garagistes, les taux d'anges, de limaces, de bêtes sont les mêmes ; pourtant, les badauds continuent à encenser la traduction en pratique de sages préceptes philosophiques. Le philosophe ne vaut que par son discours, comme le garagiste – par ses mains. Demander des actes au philosophe, c'est comme demander des pensées au garagiste. En nous, le seul ange suffit pour produire de l'harmonie mathématique ou musicale, partout ailleurs il nous faut la bête.

Notre action : une merveille d'organisation, une merveille de performance, une merveille de liberté et une horreur pour l'âme pure, avec son chaud chaos impuissant et intraduisible, s'abandonnant à la servitude de l'amour ou de la création.

Il est humain de rêver des victoires ; il s'agit de bien choisir leur lieu, qui doit être la hauteur, où ne me défieront que des anges. Les fruits des victoires se trouvant dans la platitude, je dois renoncer aux chemins des actes. Il ne me restera que le rêve, dont aucun acte ne tirera parti. Vaincre, sans lever mon petit doigt, puisque mon âme serait déjà assez élevée.

Le renoncement honorable à la lutte n'est pas dicté par la peur de perdre, ni même par sa certitude, mais par l'impossibilité de rencontrer un ange ou un démon et par la profusion de moutons et de robots, sur toutes les

arènes. Avant de tirer l'épée, pense à la fin d'Ajax : une méprise avec le troupeau surévalué, la honte, la folie, le suicide. Mais ce n'est peut-être qu'à cause du fait qu'il fut le seul héros de l'*Illiade* à ne pas avoir été assisté par les dieux vengeurs : *Si Dieu veut te perdre, il te rendra d'abord fou* - proverbe latin - *Quem deus vult perdere, dementat prius* - cherche donc la bienveillance des dieux ou la complicité des anges.

Les maximes s'affirment et ne se confirment pas par des applications ; elles sont déjà des applications de ta geste musicale, et non pas des guides de ton geste bancal. *Ne fais pas étalage de maximes devant des gens vulgaires. Mais montre-leur les effets de ce que tu as digéré* - Épictète. Je passe sur l'indécence de la seconde suggestion. La première ne tient pas debout non plus : si quelque chose a des chances d'échapper à leurs souillants appétits, ce sont bien des maximes.

Mon soi inconnu ignore le langage des idées et l'action des volontés, mais il peut influencer mes échelles de valeurs, en soumettant mon action à ma pensée, et ma pensée – à mon rêve. *L'essence véritable de mon soi n'est pas Je pense, mais J'agis* - Heidegger - *Das eigentliche Wesen des Ich ist nicht das Ich denke, sondern das Ich handle*. *J'agis* est moutonnier, *je pense* est robotique ; il ne reste aux rares possesseurs d'un soi inconnu que *je rêve* angélique !

Des anges ou des démons peuplent mes hauteurs, en fonction de mes chemins et de mes regards, de mes joies et de mes chagrins. Plus terrienne est mon eudémonique, plus démoniaque est la coloration de mon ciel.

Les choses sont superflues, évite la vie et sa banalité ; vise la hauteur, ses transes et ses transfigurations - Mandelstam - *Не надо сюжета, жизни и её обыденностей ; вверх - переживания и претворения*. Les

autres, ceux qui préfèrent la marche à la danse, s'endorment, au pied de cette hauteur ; tu es sûr de n'y croiser que des maîtres compréhensifs ou des anges combattifs.

La *possession* est un terme qui couvre tout un axe, allant du savoir à la femme : de la plus raisonnable des maîtrises à la plus folle des extases ; Ève en serait un symbole. Et cet axe est parfaitement parallèle à celui de l'*homme*, allant de l'ange, humble créateur, à la bête, fière et dominatrice.

L'amour, porté en soi, sans objet ni espérance, n'est que tendresse, se nourrissant d'elle-même. L'amour est un réveil des soifs de l'âme ; la tendresse irrigue le cœur endormi. L'âme est gorgée de soifs inassouvies, auxquelles l'amour invente la fontaine. Avec la tendresse, je suis à la paisible et certaine œuvre du bien ; l'amour me fait découvrir l'intensité vibrante sur tout l'axe du bien et du mal, de la pureté de l'ange au remords de la bête, le *grâce* à se convertissant facilement en *malgré*.

Chez l'amoureux, la bête devient ange, comme toute profondeur devient hauteur. *Ni les anges, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour* - St-Paul. L'amour - prescience créatrice de volumes infinis dédaignant la science des dimensions.

Souvent, les anges ou Zeus même ne peuvent plus compter sur leurs conduire ou déduire, seul le séduire leur assurant la maîtrise ou la maîtresse ; ils se déguisent en démons ou en taureaux, à qui tant de choses, interdites au ciel, sont permises sur terre.

Une honte m'inonde, chaque fois que je trouve trop de douceur dans ma voix ; l'écriture en contre-point du sentiment semble être la plus noble. La rudesse, plus que la mollesse, doit animer la voix d'ange. *Le diable, visant*

le cœur, n'a pas dans son carquois de flèche plus sûre que la voix douce - Byron - *The devil hath not, in all his quiver's choice, an arrow for the heart like a sweet voice*. Le diable est indifférent ; c'est l'ange qui doit être fanatique.

L'homme tragique est celui, chez qui cohabitent la hauteur d'ange et la profondeur de bête. Mais si la bête est omniprésente chez tous, dénicher un bon ange s'avère une tâche insurmontable. Pour une obscure raison, la trace qui y conduit le mieux semble être la correspondance amoureuse, et j'y tombe sur [Dostoïevsky](#), Flaubert, Kafka, A.Blok, mais seul le premier exhibe une bête aussi puissante que l'ange.

Le corps de celui qui ne sait pas être ange est un corps de bête ; l'ange qui ne sait pas déployer ses ailes, tourne en robot.

C'est la recherche mécanique de nouveautés à tout prix, qui déprécie l'art le plus sûrement ; le beau naît rarement d'une métamorphose d'un autre beau, il lui faut partir d'un point zéro de la création. Le commentateur ou l'épigone profane le beau, lorsqu'il n'en extrait que le vrai : *Il nous jette du beau dans le vrai, du vrai dans le pur, du pur dans l'absurde, et de l'absurde dans le plat* - Valéry - la platitude est l'avenir, déjà largement réalisé, de l'art, qui se sépara définitivement du beau.

Pour un écrivain, la contrainte la plus utile est le filtrage de l'inessentiel, parmi les objets, les faits, les angles de vue, les tonalités. C'est comme passer par un *creuset : le feu consume tout ce qui n'est pas le pur or* - Fénelon. Et la noble manière, le talent, ne brille de tout son éclat que sur la noble matière.

L'idéal, jamais atteint, d'une écriture noble, la rencontre des trois dons : du ton, de l'intelligence, du style ; trois hommes brillent, chacun sur sa

facette respective de ce faisceau, sans déborder vraiment sur les autres : Nietzsche, Valéry, Cioran. Et le talent consiste peut-être dans l'art de créer la sensation de plénitude en escamotant les fâcheuses lacunes. Pour cela, il faut prendre du recul, ou de la hauteur, par rapport au réel, se mettre à une grande distance de soi-même, adopter le *ton du revenant* (que Baudelaire entendait chez Chateaubriand), pour rester pur, pour ressembler à l'ange.

En littérature, aucun *shit-detector* ne vaut l'écoute de Mozart, Beethoven, Tchaïkovsky, qui donnent la mesure d'une pureté d'ange, d'une grandeur de créateur, d'une honte de bête. Un signe encourageant serait la non-apparition de la poubelle parmi ce qui devrait accueillir ton verbe, soumis à cette épreuve.

L'artiste est celui qui sait réconcilier en lui l'ange avec la bête, la fontaine avec l'éponge, les purs débordements de lumière avec les sombres accumulations de ténèbres. *N'est sale que ce qui est de trop* - B.Pasternak - *Грязно только лишнее* - le trop plein est affaire de l'ange, la bête devrait ne s'occuper que de l'entretien du vide.

On s'adresse à la grandeur, à la pureté, à la poésie de l'homme - on arrive à la tyrannie du goujat, à la cruauté et à l'obscurantisme ; on se tourne vers le consommateur et vers le contribuable - une démocratie, tolérante et éclairée, s'ensuit, sans aucun effort de propagande. Voilà pourquoi tout théâtre, aujourd'hui, est théâtre de boulevard, tout livre - reflet de la gazette, tout rêve - traduit immédiatement en chiffres.

On s'ennuyait ferme avec des *explications* du monde ; le prurit des *transformations* s'empara, au siècle dernier, de la Russie et de l'Allemagne, en suscitant d'immenses enthousiasmes et débouchant sur d'immenses charniers. Au lieu de tolérer la présence simultanée de l'ange

et de la bête, dans l'homme solitaire, on voulut cultiver l'ange collectiviste ou la bête raciste, censés aboutir, tous les deux, à l'homme nouveau. Mais ce n'est pas lui, c'est l'humanité tout entière qui changea : personne ne s'intéresse plus aux explications du monde, tous se contentent de sa gestion.

L'inégalité matérielle est également répugnante chez un goujat, riche et minable, à cause des hommes, misérables, mais plus nobles et plus dignes que lui, et chez un homme brillant, dont l'éclat est terni par la reconnaissance monétaire, qui souille son pur talent. *L'évaluation en espèces d'un talent est chose impossible* - Proudhon - c'est chose faite aujourd'hui ! L'argent va au bon violoniste, bon golfeur ou bon vendeur, au lieu de récompenser des éboueurs, des policiers et tout homme de peine.

Diaboliser une démarche angélique, puisqu'elle débouche fatalement sur l'enfer, - telle est la démarche des conservateurs. Ils veulent nous faire croire, qu'on fait des révolutions pour établir une dictature.

Prends à Dieu ce qui est à Dieu ; prends à César ce qui est à César. L'aspiration vers le parfait et le souverain.

Il n'y a plus ni anges ni démons, pour les combattre, au nom des valeurs du ciel. Il n'y a plus que des robots-oppresseurs et des robots-opprimés, qui se chamaillent au nom des valeurs robotiques communes.

Le nazisme s'adressait à la bête, et le bolchevisme - à l'ange ; mais l'homme passionné est une fusion indissoluble des deux, d'où l'identité des résultats - la terreur, l'extermination d'indécis ou d'indésirables. Heureusement pour l'humanité, les passions disparurent de la scène politique ; et l'homme serein se présente désormais comme une paisible cohabitation du mouton et du robot.

Les inquisiteurs, devant un bûcher, ou les SS, devant leur camp de concentration, se croyaient défenseurs de la pureté ; ils souscriraient à cette proclamation pathétique et perfide : *Je veux vivre et mourir au sein d'une armée des humbles, joignant mes prières à la leur, avec la sainte liberté de l'obéissant* - M.Unamuno - *Quiero vivir y morir en el ejército de los humildes, uniendo mis oraciones a las suyas, con la santa libertad del obediente* - les prières ne devraient jamais sortir de tes quatre murs ; et ce n'est pas la liberté qui est sainte, saint est l'appel d'un Bien tellement humble qu'il renoncerait à toute action et t'interdirait toute obéissance.

Quand on proclame sainte une cause ou une personne, il devient si facile de voir partout ailleurs des signes de la perfidie ou de la scélératesse. On torture plus souvent au nom des anges qu'au nom des bêtes.

Oui, Dieu créa aussi la profondeur et l'étendue, pour y cultiver des belliqueux et des victorieux, mais c'est dans la hauteur qu'il laissa des capitulards et des anges. C'est ce que peut-être entrevit Job : *Dieu est Celui qui fait la paix dans les hauteurs*. Les calculs profonds des vainqueurs les stigmatisent ; pour les vaincus des hautes luttes, pour les anges, *l'espoir est l'alibi de la résignation* – R.Enthoven.

L'homme est l'ange solitaire, cherchant des murs, et il est la bête sociale, cherchant des portes. Et la raison et le sentiment peuvent aider pour nous unir, mais dans des régions différentes : la raison - dans le monde proche, et le sentiment - dans le monde lointain. Dans le dernier cas, lorsque le lointain touche à l'infini, on parlera d'union sacrée, où le sacré finira par l'emporter sur l'union.

Moi, comme tout le monde, je suis tenté par mon démon, mais je dois le transfigurer en ange, comme le démon **socratique** devenant l'ange

platonicien. La résignation dans le profond, la lutte dans le haut – des racines et des ailes.

L'esprit, l'instinct, le sentiment font de nous un Ouvert, aspiré ou fasciné *infiniment* par nos frontières asymptotiques ; la raison et l'expérience mettent à notre disposition nos frontières, par un effort *fini*. Nous sommes ouverts dans notre dimension verticale, et clos - dans l'horizontale ; donc, l'Ouvert de Rilke, s'étendant entre Terre et Ciel, est plus pur que celui de Heidegger, qui introduit dans son quadriparti (*Geviert*) une dimension inutile, Mortel-Immortel, si proche d'une plate clôture. Le Dieu transcendantal est absent de notre dimension verticale ; Il ne fait que clore nos horizons.

Partout, dans les cités, sévit le robot ; l'homme, cette symbiose d'une bête et d'un ange, ne resurgît que dans un désert. Même le Sauveur y fut tenté, *entouré de bêtes et servi par les anges*, mais tenant au vouloir de rachat. Le robot ne tente que par le pouvoir d'achat.

Les hommes ont tort de croire Dostoïevsky : comme quoi le Grand Inquisiteur laisserait recrucifier l'imprudent Jésus, redescendu sur Terre. Dans l'autre camp, ils sont encore plus bêtes : *Si Dieu existait, il faudrait Le supprimer* - Bakounine - *Если бы Бог существовал, то было бы необходимо Его уничтожить*. (Voltaire, dans l'hypothèse inverse, fut plus constructif.) En gros, c'est ce que fait la démocratie : la liberté est cet infortuné bébé, qu'on jette avec l'eau du bain, ou, au moins, qui au lieu de devenir pur devient aseptisé ou stérile. Toute tyrannie commence par proclamation d'un nouveau Dieu, fier de sa boue ou de ses stigmates.

Il y a, effectivement, trois personnes, trois hypostases chrétiennes, dans chacun de nous : homme d'action (provenant du Père), homme de rêve (apparenté à l'Esprit Saint), homme du verbe (mêlé au sang du Fils). Celui

qui a trouvé la Terre, Celui qui trouve dans les étoiles, Celui qui cherche les meilleures orbites. Et il semblerait que le Prophète, lui aussi, dans ces exercices, intégrât trois substances : il serait un ange, un miroir de son âme et un roi. L'objet de nos recherches, serait-ce le Graal, c'est-à-dire le Sang Royal ?

Plus que ma propre pose, la hauteur est la position de mon interlocuteur anonyme idéal, puisque la communication avec l'ampleur démocratique ou avec la profondeur scientifique dégénère rapidement en démagogie ou en technologie, tandis que je me sens plus près de la théologie. D'ailleurs, l'idée d'inventer Dieu et ses anges, pour peupler ma hauteur désertique, est un bon stratagème rhétorique.

Je commence par chanter la force, le bien, la beauté ; porté par ma plume et ma noblesse, je touche aux autres cordes, plus étonnantes et délicates – la faiblesse, le mal, l'horreur – et je comprends, que mon chant est plus important que la chose chantée, que l'élargissement de gammes est plus porteur que l'approfondissement de thèmes, que la hauteur de ma voix assure la même intensité de mes fibres au-dessus de tout axe de valeurs. Au pays de mes pensées païennes, je dois être missionnaire, pour les convertir en une foi des rêves ; c'est le retour à la pureté initiale (le *retour nietzschéen*, *die Wieder-Kehre*, est une tentative de conversion !).

Les yeux suffisent, pour voir l'homme de près, et l'on y découvre la bête ; le lointain n'est accessible qu'au regard, et alors on découvre dans l'homme – l'ange.

La profondeur est humaine et la hauteur – divine. La bête souffrante, en nous, fait découvrir d'obscurs abîmes ; l'ange consolateur nous ouvre des sommets lumineux et inhabitables. En revanche, les aigles et les pieuvres

évoluent dans la platitude des instincts. Dieu de la vie et Dieu de l'homme sont, visiblement, deux personnages différents.

Le démon est dans la succession mécanique des pas, Dieu est dans l'audace du premier, du seul pas libre. *Penser à Dieu est une action ; penser au démon est une pente* - J.Joubert. Donc, Dieu, comme ses anges, aime la lutte. L'obstacle est, précisément, cette séduisante déclivité, la routine béate de l'accumulation. Le démon de Socrate fut un ange, puisqu'il ne se manifestait que dans le refus de certains actes.

Vu du côté de la lumière, la vie ayant abouti à un livre et la parole étant traduite en chant, on dit : *J'ai vécu comme une ombre ; et pourtant j'ai su chanter le soleil* - P.Éluard. C'est l'intensité de la danse des ombres, et non pas l'intensité de lumière en marche (l'angéologie avicennienne ou thomiste), qui fait reconnaître l'ange.

Le pur savoir se moque d'expériences et de vécus ; la mathématique s'en passe et ne s'appuie que sur l'esprit pur, comme notre Dieu ; elle a donc le droit de *prétendre à une proximité privilégiée avec Dieu* - G.Lichtenberg - *Anspruch auf eine nähere Verwandtschaft mit Gott machen* - et comme le bon Dieu cachottier elle laisse le souci du sens – aux philosophes !

Il est trop facile de chanter l'obscurité de ce qui est, par défaut, obscur : la nuit, la mort, Dieu – ma lumière fixe suffit, pour leur rester fidèle. Mais l'obscurité de l'espérance, du rêve, de l'ange ne peut enchanter que grâce à mes ombres créatrices.

Impossible de rendre le mystère au moyen des mots ou des idées ; nous sommes condamnés à le traduire en problème verbal ou en solution sentimentale. *Se donner à l'appel de la hauteur, de la pureté, de l'inconnu, à la traduction du mystère de l'innommé éternel* - Goethe - *Ein*

Streben, sich einem Höhern, Reinern, Unbekannten, enträtselnd sich den ewig Ungenannten hinzugeben.

N'écrire que ce que personne n'aurait su écrire à ma place – cette bonne règle a pour conséquence, que je ne peux plus écrire sur ce que j'ai vécu, connu, vu, puisque ces faits sont largement partageables avec le premier venu. À les narrer – il y aurait trop de *vérités* courantes, intermédiaires, tandis que je veux me mettre entièrement dans mes commencements *inventés*. D'où le gouffre entre mes yeux et mon regard, entre mon action et mon rêve. Et l'étrange solidarité entre ma honte et mon orgueil, entre la bête a posteriori et l'ange a priori. Pour les regards - l'exhibition des ombres fantomatiques ; pour les yeux - l'extinction de la lumière des choses.

Pascal, avant Dostoïevsky et Nietzsche, discerna nettement nos deux hypostases – l'ange et la bête. Mon soi inconnu est l'ange, et mon soi connu – la bête. Et il n'y a pas d'états intermédiaires entre les deux ; l'un fournit la lumière, l'autre en profite, pour jeter ses ombres. C'est pourquoi je suis sceptique face au *grand midi nietzschéen* : *entre la bête et le surhomme - der grosse Mittag zwischen Thier und Übermensch*. Le matin du commencement, sacré par l'ange, inspire la bête.

La seule philosophie qui me charme est la philosophie de la nuit ; la clarté du langage ou de l'espérance, même une clarté pure et profonde, s'évapore vite, sous le feu des questions, et je veux un milieu, résistant même aux mystères silencieux. Le langage ou l'espérance obscurs s'appellent poésie et consolation. *Dois-tu chercher ton guide et ton consolateur parmi les ombres de la nuit ?* - G.Bachelard.

La Caresse fut le commencement de l'homme angélique ; l'Angoisse – celui de l'homme bestial ; nous sommes condamnés à les assumer toutes

les deux. *Au Commencement était la peur, puis la résistance, ensuite le Verbe, le secret* - R.Char - l'Étrange, le mystère ou le secret, n'apparurent qu'avec le poète, c'est-à-dire avec l'homme de culture.

L'homme de la nature et l'homme de la culture : chez le premier, c'est le danger extérieur qui lui fait atteindre le maximum de sa force et le fait se hérissier de flèches ; chez le second, c'est le danger intérieur qui maintient ses cordes tendues, tout en le désarmant et lui faisant découvrir l'excellence de la faiblesse, car *la faiblesse de l'homme est la cause de tant de beautés* - Pascal.

Les commencements et les fins : la fontaine, les canalisations, l'eau courante - mystère, problème, solution - pureté, filtre, désinfection - commencement, calcul, consommation. *Le mystère est dans le pur jaillissement* - Hölderlin - *Ein Rätsel ist Reintsprungenes*.

Quelle sottise que de s'insurger contre le vase de la vie en apercevant le fond ! - E.Renan. Garder le vase plein est pire - aucune sonorité n'en ressortirait. Il vaut mieux s'en enivrer, même si l'on devait, pour cela, aller jusqu'à sa lie, et se servir du vase vide comme d'un instrument de musique. Il faut faire de la vie, alternativement, un dragon à terrasser, un ange à combattre, un Sphinx à déchiffrer - j'en garderai du rouge, du bleu ou de la bigarrure, tantôt aux yeux, tantôt au corps, tantôt à l'âme.

Et dire que l'homme, qui aujourd'hui se vautre dans une paisible platitude et ne vise que l'étendue, fut un ange de hauteur, défiant toute chute. Heureusement, il reste la femme, qui lorgne toujours, instinctivement, vers la profondeur : *La femme doit trouver la profondeur, menant à sa surface* - Nietzsche - *Das Weib muß eine Tiefe finden zu seiner Oberfläche*.

Nous sommes tous visités par des pulsions grossières et par des pulsions sublimes ; ce qui les valorise, ce n'est pas la présence angélique de l'esprit ou la présence bestiale du corps, mais leur absence, en présence de l'âme, qui sanctifie tout, qui purifie tout, qui empêche nos élans de sombrer dans la platitude.

Ce monde est désormais aptère - et tant mieux ! Aucune tentation, pour y trouver une place pour mes anges ; heureusement que mon monde à moi ne manque pas d'ailes ; il ne me reste qu'à continuer à inventer mes anges et à me préparer à la lutte et à la défaite.

Ce n'est ni l'*action* (G.Le Bon), ni la *révolte* (Ortega y Gasset), ni la *folie* (H.Broch) des masses qui nous cernent aujourd'hui, mais leurs transactions et calculs, inertiels, paisibles et raisonnables. Et toutes les élites en sont solidaires, les seules frontières, encore en place, étant horizontales ; plus de douaniers de goût ni de barrières de dégoût ; le ciel, abandonné de regards, pleure le souvenir de l'action de Dieu, de la révolte de l'ange et de la folie du héros.

L'homme devrait laisser cohabiter en lui le sous-homme et le surhomme, et se débarrasser au maximum des hommes. *L'homme est un génie, les hommes ne sont qu'un monstre acéphale* - Chaplin - *Man is a genius. But men form the Headless Monster*. C'est plutôt à l'homme de ressembler à cette bête, lorsqu'il oublie d'être un ange. Les hommes d'aujourd'hui ne sont qu'une tête, tête séparée de l'âme.

Ils s'engueulent avec leur cuisinier, créateur ou éditeur, et ils appellent passion leur mauvaise humeur, due au débordement de bile, et ils se mettent à appeler de leurs vœux une céleste paix d'âme. *Il faut que le cœur soit en paix et qu'aucune passion n'en vienne troubler le calme* -

Rousseau. L'âme vraie se moque éperdument de cette paix des bêtes et vit de la passion du combat avec l'Ange.

Trois bêtes cohabitent en nous : la biologique, la sociale, l'intellectuelle, produisant des instincts, des contraintes, des libertés. *La liberté existe comme insensibilité aux contraintes* - Valéry. La chute ou l'écartement des deux premières de ces bêtes rendrait la troisième - seul maître à bord et qu'on pourrait peut-être appeler désormais - ange. Seulement, *sans la bête en toi, tu es un ange châtré* - H.Hesse - *ohne das Tier in uns sind wir kastrierte Engel*.

L'homme est juge du dire, les dieux ou les sirènes arbitrent le chant. L'intelligence, la parole et la marche jouent leur partie, face à la machine, et l'on peut être sûr de leur pitoyable déroute finale. Le rêve, le chant et la danse nous mettent face aux anges, où même les défaites sont glorieuses.

Trois types d'hommes permettant de s'élever au monde transcendant : l'inspiré des Muses, l'amant, le philosophe - Plotin. Ils connaissent les cloaques du désespoir, les affres du doute, les souterrains des condamnés, où ils forgent leur espérance, leur foi, leur pureté – ces forces ascensionnelles. Les abîmes terrestres, complétant les cimes célestes.

L'Amérique pense le câble, et l'Europe, le message - R.Debray. *Vous êtes les facteurs, et moi j'écris les lettres* - A.Pouchkine - *Вы - почтари, а я слагаю письма*. Mais les facteurs prennent leur revanche : *Le facteur du m'as-tu-vu, ce «méchant jumeau» évince l'homme de la plume, du m'as-tu-lu et de la honte* - J.Joyce - *Shem the Penman is taken advantage of by his «evil twin» Shaun the Postman*. L'écoute des hommes étant tournée vers les machines, le message, pour être entendu, a de plus en plus besoin du câble. Ainsi le message, ami de la vie et ennemi du nombre, se

dévitale et se digitalise. Ce qui m'attire le plus, c'est le messager, l'ange sans maître et sans affolement ni panique.

Le cheminement de l'interprétation *moderne* d'un mot : une *lettre* (un son), un *mot*, une *référence* (de lien ou de modèle), un *réseau*, une *relation* de ce réseau avec un autre, l'intention, la *preuve* de la relation, les *substitutions* dans la preuve, le *sens* des substitutions, l'*action* s'inspirant du sens. On retire les deux dernières étapes - on est dans le langage intellectuel (*antique*) ; on en retire les deux premiers - on est dans le langage *angélique* (*médiéval*).

Si, une fois épuré de tout ce qui est héritage ou tradition, ton mot continue à vibrer, étinceler ou scintiller, c'est qu'il est apparenté au Verbe. Le Commencement fut toujours opposé à la tradition, qui est un euphémisme pour routine ou plagiat.

En déconstruisant, ils enlèvent le mortier et les charpentes, pour ne laisser que les briques des mots nus, à partir desquels ils espèrent pouvoir bâtir un édifice pur. Tandis que toute la pureté et toute l'architecture résident dans le ciment de l'intelligence et dans l'ossature du style. Mais cette démarche se justifie en recherche de fondations, de commencements, pour nous débarrasser des épaules de géants, sur lesquelles reposaient peut-être nos positions ou nos constructions. En acceptant, éventuellement, de se retrouver dans des ruines, ce niveau zéro de la création.

Deux défauts d'écoute privent mon discours de toute musicalité : que je n'entendes plus la voix de l'inexistant, ou que la traduction, c'est-à-dire l'interprétation, soit exclue de mes échos. Il ne me resteront que des références mécaniques de quelques morceaux d'algorithmes, dictés par des robots. *Parler, c'est traduire - d'une langue angélique en une langue*

humaine, de la pensée vers les mots - J.G.Hamann - *Reden ist übersetzen - aus einer Engelsprache in eine Menschensprache, Gedanken in Worte* - seulement, l'ange ne parle ni en pensées ni même en notes, mais en appels inaudibles, indicibles, qu'il s'agit de traduire.

L'obscurité qui entoure le sexe et la langue des anges est plus éclairante que la rigueur de la grammaire et des scénarios du robot. Connaître intuitivement ou abstraitement est plus excitant que de formuler des propositions correctes.

Trois grands stylistes – Nietzsche, Valéry, Cioran. C'est en soulevant leurs mots qu'on découvre la source la plus importante du plaisir reçu : chez le premier, on tombe sur la noblesse, donnant du vertige ; chez le second, enchante l'intelligence, on est séduit ; chez le troisième, on reste avec le mot lui-même, dans le pur plaisir musical.

Dans l'appel de la hauteur, il y a toujours du chaos ; de la lutte contre lui, comme contre un ange, surgit un *système*, une cohorte d'idées *se tenant debout ensemble*. Même si cette position debout se peint le mieux en position couchée.

Les idées sont des cibles, présentées à l'archer, nommé le talent. Celui-ci a besoin de flèches, portant un style, d'un arc, taillé par la noblesse, d'une corde, assurant la musique du vol.

Les mots – symboles - idoles : pureté - pour l'Allemagne, bonté - pour la Russie, beauté - pour la France. Les pires des abominations naissent de l'opposition d'une idole aux deux autres ; les plus beaux triomphes - d'une mise à l'épreuve par les autres de son idole.

L'Allemand est obsédé par la mesure, il y réduit même son idéal, la pureté (*le brut aussi a besoin de mesure, afin que le pur se reconnaisse - Hölderlin - unter dem Maße des Rohen brauchet es auch damit das Reine sich kenne*) ; le Français se pavane avec ses outils de mesurage et les appelle esprit ; le Russe se veut être la mesure même, pour n'évaluer que le démesuré - la douleur, la bonté, la solitude.

Tous les Italiens chantent ; et les moins doués en montent sur les planches. Les Russes sont une nation des spectateurs, dont les plus doués ne fréquentent que les coulisses. La scène - aux anges ; la nature - aux démons ; il paraît que le diable *parle italien avec l'accent russe* (Verlaine).

Le diable rôde aux horizons littéraires allemands ; l'ange se suspend au-dessus des plumes russes. Et Pascal a peut-être raison : en faisant la bête, l'Allemand s'éprend de la pureté (*Reinheit*) angélique ; en faisant l'ange, le Russe se découvre l'arbitraire (*своеволие*) démoniaque, chthonien. *Si Lucifer avait été Russe, il aurait choisi être le dernier des anges, ce genre extrême de rébellion - Ortega y Gasset - Si Luzbel hubiera sido ruso, habría preferido ser el más íntimo de los ángeles, este último estilo de rebeldía.*

La verticalité n'est pas la dimension préférée des Russes ; les sous-hommes et les surhommes ne font pas parties des catégories préconisées par ceux qui voient en tout homme une pénible cohabitation de la bête (la chair), de l'homme même (l'âme) et de l'ange (l'esprit), sur la même terre, vaste et chaotique. Rien d'étonnant, que celui qui n'entre pas dans la dyade *pascalienne*, c'est-à-dire n'est ni ange ni bête, n'interpelle que l'âme.

L'écriture de Nietzsche fait penser à l'esprit français et au ton russe. Le style de Montaigne, Pascal ou Voltaire, le sujet y dominant le projet, et

l'éléance de forme se moquant de la rigueur de fond. La véhémence et le conservatisme de Dostoïevsky, la pureté et la honte y étant inextricablement mêlées sur le même axe vertical. L'homme, ce soi connu, le soi du centre, le soi haïssable, il doit être surmonté par le surhomme, ce soi inconnu, le soi des commencements, le soi admirable.

Volé chez Aristote : *Pour vivre seul, il faut être un ange ou une brute* – Pascal. Je renonce aux ailes et aux rauques, me voilà attrapé par la multitude, rampante et glapissante. *La solitude exige une vie d'ange, elle fait périr les malhabiles* - Nil de Sora - *Уединение требует ангельского жития, а неискусных убивает*. Une fois les ailes pliées, l'ange, comme l'albatros, se rapproche dangereusement de la brute ; il est rattrapé par la routine ou par les fins, alors que n'est angélique que le commencement : *L'ange doit déployer ses ailes, pour que Dieu se remette aux obscures pages des commencements* - Rilke - *Nur wenn die Engel ihre Flügel breiten, als ginge Gott im dunklen Buch des Anbeginns*.

Semblables à la femme, une vérité nue ou une vérité parée ne réveillent ni les mêmes désirs, ni les mêmes facultés : la première sollicite en nous la bête (de savoir, de possession, d'instinct), et la seconde – l'ange (de création, de style, de noblesse).

Ton désespoir doit être, à la fois, pur (stoïcisme), haut (héroïsme), profond (ascétisme). Le seul stoïcisme peut cacher un bien-être injuste, le seul héroïsme - un zèle aveugle, le seul ascétisme - une indigestion spirituelle.

Me lamenter de mes débâcles, face aux hommes, c'est du ressentiment mesquin ; les infirmités de la vie, dignes de figurer dans mes *lamenti*, doivent provenir de mes échecs inexorables, face à l'ange, celui de la chute ou celui de la mort. Pour s'attacher au grandiose, il faut aimer la

vie ; les suicidaires sont parmi les plus mesquins : *Entraîné par la volupté du suicide, je cède à la fascination des bagatelles* – H.-F.Amiel.

La hauteur : avec [Mozart](#), c'est l'ange qui y installe ton cœur arrêté ; avec [Beethoven](#), c'est la bête qui la proclame pour ta tête redressée ; avec [Tchaïkovsky](#), on sent, qu'elle n'est que dans l'élan, né de la lutte entre l'ange et la bête, qui ont le même pouvoir sur ton esprit et ton âme et qui sont ton soi inconnu et ton soi connu, l'inspirateur et le créateur.

Le mérite principal de [Dostoïevsky](#) est d'avoir compris, que ce n'est pas une valeur, singulière, univoque et indubitable, qui distingue un homme, mais tout un axe équivoque, dont cette valeur n'est qu'un cas particulier : de chute à salut, d'espérance à désespoir, d'ange à bête. Mais le seul à avoir compris et mis en pratique ce terrible et authentique constat fut [Nietzsche](#). La perplexité et la honte de [Dostoïevsky](#) et la noblesse et le style de [Nietzsche](#), la conscience et le talent, mais la même place de la souffrance et de l'art, chez tous les deux.

La consolation est un objectif commun et de la comédie et de la tragédie : la comédie est affaire de l'esprit, espiègle et profond, et la tragédie – celle de l'âme, nostalgique et haute. La comédie se narre, et la tragédie se chante. La tragédie, c'est le regard fidèle, pur et lyrique, sur ce qui n'avait peut-être jamais existé, tels l'amour, le talent ou la tour d'ivoire imaginaires, vécus dans les ruines bien réelles.

Vivre enthousiaste, avec une souffrance vrillée à l'âme, semble être l'état divin. Celui qui surmonte la douleur, dans la fadeur de l'indifférence, est plus proche de la bête que de l'ange. Et la projection de [Dostoïevsky](#) : *Celui qui triomphera de l'angoisse et de la souffrance sera Dieu lui-même* - *Кто победит боль и страх, тот сам станет Бог* - aboutira plus certainement au robot terrestre qu'au Maître céleste.

Si quelqu'un te console avec sa musique, verbale ou spirituelle, tu l'appelleras – maître. Et puisque la douleur ne te quittera jamais, tu porteras toujours le besoin de son maître. *L'homme est une bête, ayant besoin d'un maître* - Kant - *Der Mensch ist ein Tier, das einen Herrn nötig hat* - seulement je dirais que ce besoin vient de l'ange qu'est aussi l'homme.

En gros, c'est entre l'ange et la bête, au sein d'un même personnage, que se déroulent les vraies tragédies. Opposer les bons aux méchants, les sots aux brillants, les libres aux serviles est une démarche anti-artistique. *Des caractères antinomiques, ce n'est pas de l'art, c'est un ressort vulgaire des tragédies françaises* - A.Pouchkine - *Противуположности характеров - вовсе не искусство, но пошлая пружина французских трагедий*.

L'espoir - la flèche, qui ne quitte pas l'arc bandé ; le désespoir - la découverte qu'aucune cible touchée n'ennoblissait l'effort des cordes. *Rien de plus apaisant qu'un canon chargé* – H.Heine - *Es gibt nichts stilleres als eine geladene Kanone*. Devant mon adversaire surarmé, l'action triomphante, l'arc est mon arme de dissuasion, censé ne jamais servir.

Se sentir flèche pointant une cible inaccessible et chercher à faire de sa vie une tension digne de cette distance à ne jamais parcourir. Exercice des moyens et test des contraintes. *La noblesse de l'homme se reconnaît en ceci : il peut se donner des buts inaccessibles* - H.Hesse - *Die Würde des Menschen steht damit, daß er sich die Ziele im Unerreichbaren setzen kann*.

Calculer le point d'Archimède, sans chercher à soulever des charges ; s'exercer en tension de la corde, sans décocher de flèches sur des cibles trop basses, - noble métier d'ironiste.

N'importe qui peut soulever la chose, dont on connaît le point d'Archimède ; s'arrêter à la recherche de celui-ci, c'est comme maîtriser une corde tendue, qui a aussi peu besoin de cibles que de flèches.

La visée, d'une flèche ou d'une plume, dépend de l'ampleur des horizons et de la hauteur du firmament, que te dictera la noblesse et atteindra le talent. *Le but n'est pas toujours placé pour être atteint, mais pour servir de point de mire* – J.Joubert.

Une erreur de jeunesse - brandir un *non* retentissant ; à l'âge mûr, on se rattrape par le chant, la prière ou le silence autour d'un *oui* monumental, d'un acquiescement *nietzschéen*, qui est, en fait, un méta-acquiescement, dans un *nihilisme fondé sur des principes* : laisser cohabiter le *oui* et le *non*, grâce à la maîtrise simultanée de l'intensité des deux. De la valeur temporelle - au vecteur spatial, de la cible agitée – à la flèche immobile !

Viser la lune, même si je ne la décroche pas et la rate, je me trouverai peut-être parmi les étoiles. *Alta pete ! - Vise haut !*

Quand un noble vouloir a la chance d'être porté par un pouvoir intellectuel, il résulte en un valoir poétique – la volonté de puissance de mon soi connu, faisant vibrer les meilleures cordes de mon soi inconnu. Tout *impetus* (élan) se désintéressant du *scopum* (regard, profané en cible) et se résumant en un *conatus* (intensité).

Les cibles prouvent l'existence du Créateur ; les flèches t'incitent à garder la tension des cordes de ta création. La cible est chose vue, la flèche est vision, et la corde - regard. Toutes les cibles se fanent et les triomphes des flèches avec. *De quelle flèche le vol ne s'arrête-t-il jamais ? La flèche, qui frappa sa cible* - Nabokov - *Какая стрела летит вечно ? - Стрела,*

попавшая в цель. La fierté des flèches est dans la tension des cordes de l'arc d'Apollon. Lâcher la corde, c'est être entaché par la horde. Derrière toute flèche décochée t'attend une tunique d'Héraclès.

Le but du poète est toujours obscur, et le mot, qui le vise, ne doit être ni trop clair ni trop vague. *Le poète rate sa cible, avec des mots ou trop familiers ou trop distants* - S.Johnson - *Words too familiar, or too remote, defeat the purpose of a poet*. Dans l'art du chant, le mot à distance *juste* n'existant pas, le poète est celui qui vit de ces ratages.

Ce qui est grand dans le combat de [Nietzsche](#), c'est qu'on ne voit jamais ni ses ennemis ni ses alliés ni l'origine du conflit ni les trophées escomptés ni la direction de ses flèches. On sent une corde bandée, on oublie les carquois. L'intensité.

La volonté peut s'imprégner de trois sources d'intensité : la puissance (autorisant des commencements), la rigueur (assurant un parcours harmonieux), la profondeur (visant des cibles lointaines). Mais quand on a le talent, c'est-à-dire la hauteur, les deux dernières sources se réduisent à la seule première.

Le soi connu, c'est la représentation, la puissance ; le soi inconnu, c'est la volonté, la musique. *La multitude ne comprend pas, comment, différent de soi, on s'accorde à soi, telle l'harmonie entre l'arc et la lyre* – Héraclite.

La tension de mes cordes doit être déterminée par la mélodie intemporelle, qui se joue au-dessus de mon âme, et non pas par la (dés)espérance, qui pèse sur mes jours. La bonne espérance tend mon âme vers le passé, et le bon désespoir - vers l'avenir. Il faudrait peut-être, qu'à l'instar d'Apollon ou d'Héraclite, ma corde, sans perdre de son intensité, quitte l'arc, pour se mettre au service de la lyre.

Les flèches virtuelles des souffrances réelles n'abattent que de mauvais archers ; elles garnissent le carquois d'un maître des bonnes cordes : *en état d'un arc bandé à l'extrême, tout affect est bienvenu* - Nietzsche - *in einem Zustande eines bis zum Springen gespannten Bogens tut einem jeder Affekt wohl*.

Les plus belles pensées ne seraient que des *regards* (*Er-eignis* - *Er-äugnis* - Nietzsche) et non pas des *événements* (qui, étrangement, nous dévoient vers le *de-venir* ou vers l'être - *co-бытие* - le *co-être* - ou vers leur fusion dans le *soi*, qui serait un *événement d'appropriation* : *Er-eignis der Er-eignung* - Heidegger - un joli jeu de mots, en allemand, et un impossible charabia en français). *Le regard, c'est une flèche visuelle décochée vers l'infini* - Ortega y Gasset - *Mirar es disparar la flecha visual al infinito* - c'est l'absence des choses qui fait de l'infini une vraie cible. Dieu même, au moins le Dieu des Grecs, hésite entre le regard (*theoro* - *je vois*) et l'action (*theo* - *je cours*).

La vie est faite de nos offrandes à Apollon, qui nous tend l'arc, et à Dionysos, qui en tend la corde. *Et la vie est l'arc, et la corde est le rêve* - R.Rolland - et c'est par nos flèches, bien orientées mais non décochées, qu'on nous jugera, nous, les archers. Aux murs des demeures modernes, on ne trouve plus que des têtes de leurs victimes ou leurs diplômes décochés, ce qui te fit voir les hommes - *vautrés dans l'étable, où ils sont vélés* - des loups moutonnés !

Arc, en grec, *bios*, est homonyme de *vie* ; l'art est possible grâce à sa bonne tension ; les cibles atteintes quittent la vie et rejoignent les archives ! *L'arc : son nom, vie, ce qu'il fait, mort* - Héraclite. Il n'est pas facile d'admirer la corde tendue, sans avoir constaté une mort qu'elle ait infligée ; Dieu, serait-Il, Lui-même, à ses heures sombres, un archer et un

poète ? - *À la mort d'un homme, un chapitre est retranscrit en un meilleur langage* - J. Donne - *When one man dies, one chapter is translated into a better language.*

Le talent, mieux que les autres, touche les cibles, visibles de tous ; le génie vise ce que ne voient pas les autres et le touche, de sa flèche ou de son regard (lorsqu'il économise ses flèches, préférant bander son arc et se moquer de cibles, même invisibles). Le génie chante l'archer : *Je chante l'arme et son homme* - Virgile - *Arma virumque cano* et non pas *les combats et les héros*.

Exercices de circonstances - c'est ainsi que [Voltaire](#) et [Valéry](#) voyaient la poésie. Bander, de temps en temps, mon arc et ne pas craindre de rejoindre l'au-delà sans vider mon carquois. L'essentiel n'est ni dans les flèches, ni dans les cibles, mais dans l'attouchement de certaines cordes et leur bonne tension. *L'espoir, c'est la flèche qui vole, tout en restant au fond du carquois* - Kierkegaard.

Le bien, la faiblesse, le nihilisme – tant de fausses cibles pour le regard [nietzschéen](#), tandis que celui-ci n'y fait qu'exercer la puissance de ses cordes et la rigueur de son arc, sans vraiment lâcher de flèches. L'ultime adversaire-frère – le [Christ](#), ouvrant les bras à Dionysos et [Socrate](#).

Apollon nous soulève et Dionysos nous enivre, quand Aphrodite présente la cible. Notre vie est donc dans le souvenir d'une corde, jadis tendue, et des cibles anéanties, le mystère de la flèche, qui ne vole peut-être même pas. Et l'art est l'arc, que la vie quitte pour les cibles. *Nous vivons entre l'arc lointain et la trop pénétrante flèche* – [Rilke](#).

Je suis dans l'art de l'arc bandé, non dans l'adaptation aux cibles. Mais j'imagine un zoïle sarcastique ou un aristarque caustique, armé d'une

épinglé et venant de triompher d'un ballon, devant lequel il me voit, gauche et empêtré dans des poses *inadéquates*. Et *tu casseras vite ton arc, si tu le tiens toujours tendu* - Phèdre - *Cito rumpes arcum, semper si tensum habueris*.

Le bon vieil *archer* de [Voltaire](#) se rit de vos flèches imprudentes. *Je m'ennuie en France, parce que tout le monde y ressemble à Voltaire* - [Baudelaire](#). Tu serais heureux aujourd'hui, en France, où tout le monde te ressemble, à toi et à tes acolytes, à des B.-H.Lévy, J.-L.Servan-Schreiber, A.Glucksmann, A.Minc, Ph.Sollers. L'écrivain, ce n'est pas sa didactique, mais ses métaphores.

Devant *les flèches du désir vers l'autre rive* (*Pfeile der Sehnsucht nach dem andern Ufer*) se voir *un pont et non un but* (*eine Brücke und kein Zweck*) - [Nietzsche](#) - c'est toujours de la voirie aménageant l'accès d'étables. À moins que le pont soit l'origine, et non pas un but, des rives. Je préfère un *débordement de l'âme* me mettant au pied d'un arbre, où je puis bander mon arc, sans décocher de flèches.

Les contraintes portent sur le devoir, les buts - sur le vouloir, les moyens - sur le pouvoir. Mon valoir est dans leur hiérarchie, et mon savoir y répartira l'être, par exemple : *Vouloir est l'Être originel* - Schelling - *Wollen ist Ursein*. La plus belle démonstration d'un but - une projection de contraintes (les principes) sur les moyens (les faits).

Même les plus obtus des philosophes *professionnels* (*la tourbe philosophesque* - [Rousseau](#)) se doutent bien, que leurs concepts sont dus au hasard, à l'impéritie et à l'inertie, que leurs *preuves* ne sont que fatras de sentences d'apparence logique (*Les résultats de la «métaphysique» sont et doivent être nuls, plaisir à part* - [Valéry](#)), et que le poète, par son

jeu de métaphores, atteint le même but avec autant de rigueur et avec plus d'élégance.

Celui qui vise la profondeur, sans posséder le talent littéraire, finit dans la platitude ; c'est le cas de Descartes, superficiel (*oberflächlich*) selon Nietzsche. Mais Valéry, avec sa liberté poétique, est profond. Les meilleurs prennent la profondeur pour moyen, la musique – pour but et la hauteur – pour commencement.

Plus que l'ampleur du but et la précision de la direction vers lui compte la hauteur, à laquelle j'en érige les contraintes, que respectera mon regard en épargnant ainsi l'effort inutile des pieds.

Une maxime n'est pas une flèche frappant une cible ; elle est une noble contrainte, réduisant ton arsenal aux meilleures flèches et plaçant dans tes plus hauts horizons les plus valables des cibles. La beauté avant la justesse ; le regard avant l'action.

C'est la souplesse de l'arc, plus que l'acuité de la flèche, qui fait de bons archers. Les meilleures visées se font dans l'immobilité. *Partir, ce rêve de tout projectile* – P.Morand.

Approfondir le rêve et divaguer dans le réel ? - il faut y inverser les cibles.

La belle force est naturelle – bons yeux, bons outils, bonnes cibles ; la belle faiblesse est artificielle – regard sélectif, commencements imprévisibles, acquiescement sans discernement. La force constitue le fond ; la faiblesse cisaille la forme. L'artiste est celui qui sait faire valoir ses faiblesses, sans exhiber sa force.

La Pureté

La hauteur habitée ou conquise tournera rapidement en platitude ; elle n'a de consistance que non viabilisée et indomptable : *Le noble esprit, en vain, aspirera à la maîtrise de la hauteur pure* - Goethe - *Vergebens werden ungebundne Geister nach der Vollendung reiner Höhe streben.*

Exister, c'est trouver des aliments, qui entretiennent mon feu intérieur, sans en altérer la pureté. Vivre *de* mon feu et exister *pour* mon feu. Ce qui pourrait servir de contrainte à l'écriture : *La seule préoccupation de la pensée est, que la flamme, qu'elle entretient, brûle du feu le plus ardent et le plus pur* - A.Schweitzer. J'en vis *ou* je le nourris (le contraire de la salamandre de François Ier : *J'y vis et je l'éteins* - *Nutrisco et extinguo*), la hauteur en assurant la pureté (*Aucune hauteur ne m'arrête* - *Quo non ascendam* du Roi Soleil).

Puisque tout est pur aux purs (St-Paul), ceux-ci n'ont jamais peur de se souiller. C'est le contraire de la hauteur qui est un tamis et un filtre, une peur vigilante. Il faut se sentir impur, sans même voir ses impuretés, ne fût-ce que pour comprendre, que Dieu a plus que les yeux.

Tout festin, aujourd'hui, sent trop la cuisine.

L'aristocratie des sens : se délecter d'une pureté à même le plus noble des sens, les yeux de l'âme. Les yeux d'un esprit noble aident à voir de la pureté parmi n'importe quel empirisme. Pureté, face cachée de la réalité.

En phylogenèse, la pureté précède la hauteur (Mozart et Beethoven, A.Pouchkine et Dostoïevsky, A.Schopenhauer et Nietzsche, Mallarmé et Valéry) ; en ontogenèse - plus fréquent est l'inverse.

Que la bonne philosophie fasse partie de la poésie, la meilleure preuve en est donnée par leur disparition simultanée des horizons des hommes, qui perdent le besoin séculaire de pureté et de hauteur, sources de la poésie et de la sagesse. C'est la passion qui purifie la sagesse et non pas l'inverse.

Pour eux, le problème de la soif se réduit à l'état de la robinetterie, comme le mystère du désir - au manque, à l'absence, au néant, et ils brandissent leurs solutions sanitaires ou métaphysiques, pour te calmer. Qu'est-ce que le désir ? - un feu, qui ne demande au monde que d'être un aliment pur, pour l'entretenir et ne pas trop l'encombrer de cendres ou de fumées.

Ils méprisent ce qu'ils ne désirent pas et se proclament purs. La bonne jugeote ou l'ironie poussent plutôt à tenir en mépris ou en honte l'*objet* de nos désirs. Le désir n'est beau ni pur que par le *regard* qui le porte. À moins que le désir soit un souhait aveugle.

Pour être un ange, il faut : se savoir porteur d'une Bonne Nouvelle et ne combattre que ceux qui défient non pas leurs contemporains mais Dieu - pureté des commencements et pureté des contraintes.

Le christianisme voit trois voies vers la perfection - la purification, l'illumination, l'unification. L'adepte de l'arbre, je ne prône que la dernière cible, puisque, ange au fond de moi-même, je ne cherche aucune pureté extérieure, et porteur d'ombres initiatiques, je n'aspire à aucune lumière définitive.

Le **Christ**, la morale, le nihilisme ne sont pas des cibles de **Nietzsche**, mais des extrémités des cordes tendues, sur lesquelles s'exerce son intensité musicale ; il n'est ni négateur (comme les sots) ni dialecticien (comme les pédants), mais musicien.

Qu'est-ce que l'intensité ? - le vouloir sans but, le pouvoir sans objet, le devoir sans moyens, le valoir des contraintes.

Garder la hauteur – entretenir les désirs dans un état de pureté que n'altéreraient ni leur assouvissement ni leur échec. Vivre platement – voir dans les désirs des protubérances gênantes qu'il s'agit de ramener à la platitude ambiante, par *néantisation* – satisfaction ou extinction.

Toute larme purifie quelque chose : le cœur, encombré d'amour ou de honte ; l'âme, enténébrée par une beauté intenable ; l'esprit, en proie au noir désespoir.

La valeur des hommes comme celle des diamants, qui a une certaine mesure de pureté, restent sans prix, et ne trouvent point d'acheteurs – N.Chamfort. Au lieu des vitrines, des cous ou des coffres-forts, ils décoreront leur âme ténébreuse.

Nulle chose ne mérite ton élan, ni de tes soupirs n'est digne la terre - Leopardi - *Non val cosa nessuna i moti tuoi, nè di sospiri è degna la terra.* Et tu confies tes soupirs à l'immobile hauteur, hauteur qui est ce séjour, d'où rien ne tombe à terre – on y reconnaît le plus germanique des poètes italiens. Une fois constatée l'indignité terrestre, les refuges possibles sont : la vie (le corps et le Bien), l'art (l'âme et le Beau), le savoir (l'esprit et le Vrai). Les Italiens et les Russes en appellent à la vie (les premiers acceptant tout, du vulgaire au sublime, et les seconds refusant tout, sauf

de vagues projections dans l'avenir), les Allemands veulent ne respirer que la pureté des hauteurs poétiques, et les Français emménagent dans des châteaux raffinés ou dans d'élégants salons littéraires. Seuls les Français appliquèrent l'équation **nietzschéenne** : la vie et l'art, c'est la même chose !

Le désert, comme l'oasis, décroît, ces chantiers idéals pour les futures ruines, les châteaux en Espagne ou les tours d'ivoire. *J'ai toujours tâché de vivre dans une tour d'ivoire. Mais une marée de merde en bat les murs* - Flaubert. La voirie publique charrie les visiteurs et les odeurs et désenclave nos solitudes jusqu'à leurs souterrains, où l'on finit par se réfugier. *Les tours d'ivoire, battues par le vent, ne sont pas pour moi. Ma place est le pathos fécond de l'expérience* - Kant - *Hohe Türme, um welche viel Wind ist, sind nicht für mich. Mein Platz ist das fruchtbare Pathos der Erfahrung* - garde pour toi ton pathos vécu, seul le pathos créé nous parvient.

Croire dans l'indestructible en nous, sans chercher à l'atteindre - Kafka - *An das Unzerstörbare in sich glauben und nicht zu ihm streben*. Le chercher, sans l'espoir de l'atteindre, serait pourtant une bonne preuve d'être un Ouvert ! Mais se séparer, stoïque ou cynique, d'avec le destructible, car *s'il y a de l'indestructible, toute destruction peut être une purification* - E.Jünger - *Wenn es etwas Unzerstörbares gibt, kann jede Zerstörung eine Reinigung sein*.

L'homme libre d'aujourd'hui a une conscience sans le moindre trouble, tandis que l'homme suspect prêche la servitude. *Un homme pur doit être libre et suspect* - Cocteau. La pureté s'éloigne, mais la boue, de mieux en mieux filtrée, nous envahit, cristalline.

Dans l'arbre, ce qui est vital est obscur, ce qui est monumental est pur, ce qui est floral n'est pas mûr. *S'ouvrir à l'ampleur du ciel et s'enraciner dans les ténèbres de la terre* - Heidegger - *Der Weite des Himmels sich öffnen und in das Dunkel der Erde wurzeln*. Plus l'homme ressemble à un arbre, moins on a envie de voir derrière lui la forêt.

Laisse les sacrificateurs apprécier la graisse animant la flamme. Le feu est pur tant qu'il est au-dessus de la matière. *Ab igne ignem. Veiller sur la pureté du feu intérieur : éviter à la fois, qu'il s'éteigne et qu'il se nourrisse de matières indignes de lui* - G.Thibon. Pour me débarrasser de la pesanteur, j'ai besoin de grâce céleste et non pas de flamme terrestre.

L'imagination n'est qu'une intellection vibrante. Manier les états mentaux (Valéry) ou manier les états d'âme (moi !) relève des mêmes cordes. L'Ange pur, astreint par la pudeur du sentiment ; l'ange impur, contraint par la honte du penser calculateur.

La *pensée pure* n'est qu'une modeste partie de la vie et ne s'y oppose jamais. Elle n'en est que la plus pure des métaphores.

La mathématique est la seule science divine, car elle est la seule à avoir, dans les fondements, une pure foi, une croyance n'ayant besoin ni des faits ni des preuves. *Au cœur de toute croyance bien fondée se trouve une croyance sans fondement* - L.Wittgenstein - *Am Grunde des begründeten Glaubens liegt der unbegründete Glaube*.

Trois stades de notre compréhension du réel, le sensible, le mental, le conceptuel, avec une stupéfiante harmonie des passages de l'un à l'autre, de traces à images et concepts : pureté des empreintes, pureté

interprétative, pureté représentative ; entre eux, circule le sens ou l'être, tout justifiant, tout guidant, tout mystifiant.

Les musiciens sont les plus bêtes des artistes, et les mathématiciens - les plus bornés des scientifiques ; ce qui confirme, que les génies musical et mathématique sont les plus purs, irréductibles à la basse cervelle mécanique. Le regard, porteur d'une vraie intelligence, n'a pas grand-chose à voir avec l'oreille ou le cerveau, il n'est ni scientifique ni rythmique : *Un scientifique jugeant des problèmes non-scientifiques est aussi niais que le premier venu* - R.Feynman - *A scientist looking at non-scientific problems is just as dumb as the next guy.*

L'image du monde se forme en nous à travers les mailles de l'esprit et les cordes de l'âme, ce qui donne à cette image la profondeur conceptuelle et/ou la hauteur musicale. Le regard et la tonalité (le *in-der-Welt-sein* et la *Stimmung* de Heidegger). Le bruit du monde se transformant en symboles ou en musique. La philosophie pure et la pure musique sont deux cas extrêmes, avec l'extinction de l'une de ces sources.

On pourrait appeler être d'une chose la différence (mathématique) entre sa réalité et sa représentation. *L'être n'est ni couleur, ni matière, ni idée, ni âme, ni Dieu ; il est la pure Hauteur* - A.Lossev - *Бытие не есть ни цвет, ни материя, ни идея, ни душа, ни дух, ни бог. Оно есть чистое "сверх"*. Ni l'ampleur ni la profondeur ne peuvent apporter ce que, seule, prodigue la hauteur : la bénédiction, la justification, le sens ; elle est presque la seule à inspirer la prière, le rêve et l'enthousiasme.

Nos pensées ont trois sources : la scientifique (les représentations), l'empirique (les réflexes appris ou innés), la poétique (le langage). La pensée est d'autant plus pure, qu'une seule source la détermine.

La représentation est une tâche du libre arbitre, et l'interprétation – celle de la liberté. L'intuition est surgissement imprévu, non-routinier des hypothèses, réclamant une interprétation (preuve), mais Descartes l'associe à la représentation : *Par intuition j'entends une représentation, qui est le fait de l'intelligence pure*. Mais il est vrai, que la pureté individuelle accompagne plus souvent une représentation qu'une interprétation, celle-ci étant souvent une œuvre mécanique, commune, impure.

Reconnaître une pitoyable insignifiance de l'enfance est signe qu'on reste jeune ; tous les esprits séniles s'extasient devant la *pureté* et l'*innocence* de cet âge sans grâce, sans étonnement, sans rêve.

L'infini renaît en absence du fini, et devient un pur être - qu'en dites-vous ? - du charabia ? - oui, vous avez raison. Et que penser de son reflet spéculaire pascalien : Le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant ?

La raison de mon affection pour les impasses : toute recherche de la pureté ou de la compassion y aboutit ; n'ouvre de grands chemins que la recherche du lucre.

La pureté, la traversée filtrante des quatre éléments : je succombe aux bacilles de l'eau, m'entache de la suie du feu, me contamine du virus de l'air et finis par me donner au ver de la terre.

Le mathématicien maîtrise l'infini, le poète – la pureté, le savant – la pensée. Mais a-t-on jamais vu un seul philosophe, capable de définir ces trois concepts ? Pourtant, l'un des plus obtus d'eux, **Hegel**, proclame, parmi tant d'autres, cette ânerie, totalement creuse : *l'infini est la pensée*

pure ! Et dire, que *la pensée est la pureté infinie*, n'est guère plus glorieux.

Sous le soleil, on voit un équilibre : le cochon marchant vers la boue, et l'homme – vers l'abattoir. Mais, par mauvais temps, se produit un déséquilibre : *Il pleuvait si dru, que les cochons furent propres et les hommes crottés* - G.Lichtenberg - *Es regnete so stark, daß alle Schweine rein und alle Menschen dreckig wurden.*

Il faut entrer dans l'action avec une triple résignation : 1. l'aléa des actes trahira la pureté des intentions, 2. une part de malice se glissera fatalement dans tout acte, 3. le remords ou la honte t'attraperont à la sortie de tout acte. Une seule certitude, et te voilà un monstre. Ou bien on peut se contenter d'une méta-résignation : aucun principe de la vérité ou du bien ne peut s'identifier avec un acte.

Ce qui n'est, pour moi, qu'un mot, est une action pour un autre, plus pur que moi. Je suis toujours théoricien de quelqu'un et praticien d'un autre. C'est cela, la vraie leçon d'humilité en profondeur.

La chute de l'ange : la tentation d'opter, l'abandon de l'irrésolution, la damnation, par l'acte, pour devenir la bête. La pure représentation, la sainte, cédant à l'obscur volonté, la diabolique. *Sans représentation, précise et figurative, pas de volonté sainte* - W.Benjamin - *Kein heiler Wille ohne die genaue bildliche Vorstellung.*

Celui qui a un cœur pur soupçonne ses mains d'être toujours sales. De sales affaires ne se font aujourd'hui qu'avec des mains propres.

L'acte pur, c'est abstraire ; le rêve impur, c'est calculer.

Tenir à la pureté crée, inévitablement, du vide, mais il ne dépend que de moi que de rendre ce vide - réceptacle de ma musique. *La pureté, ce vide maudit. La contemplation pure, en pleine action, c'est du Don Quichotte, ridicule et pitoyable* - D.Mérekovsky - *Чистота - пустота проклятая. Чистое умозрение в делании - донкишотство, смешное и жалкое.* Être encombré de vétilles est le contraire d'un vide pur ; il vaut mieux inspirer de la pitié, dans mon chaud silence, que de l'indifférence, au milieu d'un bruit glacial.

Celui qui croit ce qu'il dit et qui fait ce qu'il croit n'est le plus souvent qu'un sot. Croire, c'est bannir le hasard, mais le mot n'est fait que du hasard. On ne fait que ce qu'on maîtrise, et l'on ne maîtrise jamais ce qu'on croit. Le sot croit qu'il sait, le sage sait qu'il croit. *Il n'y a de mythe pur que le savoir pur de tout mythe* – M.Serres.

Sur quelle face de notre dualité – l'ange et la bête, le rêve et l'acte, le bien voulu et le mal commis - veulent-ils exercer leur catharsis ? La première ne peut être plus pure, et la seconde est vouée à la noirceur. La vraie catharsis se réduit aux contraintes prismatiques, portant sur les axes entiers et irradiant des arcs en ciel de tout faisceau de lumière ou d'ombres.

La pureté : n'être que réceptif, aux formes douces, et ne connaître ni désirer de contenu, au fond amer. Outil sans application, regard sans chose, volonté sans acte. Maîtrise de l'acte en puissance, désintéressé pour la puissance de l'acte. Face à la réalité parfaite, la puissance comme fin de la volonté, à l'opposé de St Thomas : *L'acte est plus parfait que la puissance - actus est potentia perfectior.*

Former, et non pas remplir mon rêve, l'abandonner au vide pur. Conformer ma vie, déformer mes mots - autant de moyens de ne pas ouvrir des vannes.

L'action, à l'instar de la pensée, gagne en pureté, lorsque son essence est dans le commencement ; *agir* et *commencer* s'expriment par le même verbe grec *archein*. Comme *parole* et *esprit* se rencontrent dans *logein*. *Agir* ou *penser* - comme prendre *initiative*.

Si le vase n'est pas pur, tout ce qu'on y verse aigrit - Horace - *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit*. Le vase, contrairement aux cruches, a aussi la vocation de forme et de sonorité, et l'aigreur des yeux ou des oreilles peut être autrement plus incommode.

Le bon Dieu voulut, que tout un chacun poussât de temps en temps quelques lamentos de mascarade. Même aux pachydermiques, l'amour inflige de fausses cicatrices, qui prennent volontiers le nom de souffrances. La douleur est un aliment, qui préserve la pureté de la flamme amoureuse, avant que celle-ci ne se transforme en foyer alimentaire.

Deux facettes sont impliquées dans l'art de la vie : créer et admirer, imaginer et sentir, se tendre et s'assouplir - bref, masculinité et féminité. Avec la première, l'art gagne en pureté et perd en pulsations, la vie y est plus placide et plus factice.

Les mérites, la réciprocité, la compréhension - ce sont des nuisances qui brouillent ce qu'il y a de pur dans l'amour. Si je t'aime, tes actes et tes raisons n'y sont pour rien.

Le désir de devenir, ou même la certitude soudaine d'être - pur, parfait, au sommet de mes dons, de mes soifs, de mes regards, - tels sont les symptômes d'un état amoureux. Les purs découvrent un récipient de leur pureté, et les impurs découvrent la source d'eux-mêmes. *L'imparfait a plus besoin d'amour que le parfait* - O.Wilde - *It is not the perfect, but the imperfect, who have need of love.*

Le plus pur des amours – quand personne n'aime l'objet de ton amour. C'est ce que se disait sans doute Narcisse.

L'amour est une vérité du cœur et un mensonge de l'âme : les ombres s'y découvrent la pureté de la lumière, la faiblesse y présente la grandeur de la force, la misère y est vécue comme une richesse inestimable. Tout seul, on y incarne l'univers.

Montaigne : *Toutes passions qui se laissent guster et digérer ne sont que médiocres* et Shakespeare : *L'amour qu'on peut compter ne vaut plus rien* - *There is beggary in the love that can be reckoned* - ont plagié Pétrarque : *Celui qui peut dire de quel feu il brûle, ne brûle que d'un petit feu* - *Chi può dir così egli arde é in piccol fuoco*. J'aime, tant que j'ignore et le souffle et l'aliment, qui entretiennent mon feu. À la source pure, c'est-à-dire sans fond, - le feu sans tache.

Le *fond* de ce vers racinien : *Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur* - est bancal, sa *forme* - monotone et monosyllabique, mais sa *musique* est irrésistible. Le romantisme naissant enchaînera : *L'ombre de la nuit étoilée n'est pas plus pure* - Hölderlin - *Reiner ist nicht der Schatten der Nacht mit den Sternen*.

Il faut au feu - des aliments purs ; des matières indignes monte la fumée, et nous empêche de renaître des cendres. *S'il n'est pas alimenté, l'amour, comme le feu, s'éteint* - Lermontov - *Любовь, как огонь, - без пищи гаснет*. D'autre part, il faudrait s'inspirer d'un autre élément, de l'eau : l'amour est une soif, dont on meurt, à la fois heureux et malheureux, près de la fontaine des sources. D'après Aphrodite et Narcisse, l'amour et la beauté sont anadyomènes.

L'amour n'exerce ni ne subit la force ; c'est là l'unique pureté. - S.Weil. Il a assez de mercenaires fanatiques, qui se souillent pour lui, avec délices.

Aimer de l'âme, c'est se toucher par deux lointains. Aimer de la chair, c'est la possession ou l'abandon, c'est la proximité se faisant fusion. *Aimer purement, c'est consentir à la distance* - S.Weil. L'intensité de l'amour croit avec la distance des âmes, et entretenir cette pure soif est plus désirable que d'assouvir celle, sombre, des corps.

Dans le genre discursif, les seuls archétypes, qu'on aurait dû peindre, seraient l'ange et la bête, ou les deux à la fois, au sein d'un même personnage. Les seuls à l'avoir tenté sont [Dostoïevsky](#) et [Nietzsche](#) ; chez les autres, il y a tellement d'impuretés ou de puretés mesquines, débouchant sur la grisaille réaliste.

Lecture intellectuelle : œuvre-masque-machine ([Valéry](#)). Lecture affective : plaisir impur - admiration purifiante - enthousiasme pur. Je sais qu'en jetant les masques, c'est-à-dire en renonçant au style, je n'offre au regard qu'un visage impur, et que la machine ne peut tourner qu'à l'essence impure.

Tout développement est une souillure de la virginité, qu'il faut donner à toute œuvre d'art. Développer par *complication* - l'œuvre du Mal ;

envelopper la complexité - l'œuvre du Bien (St-Paul : *soyez sages dans le bien, simples dans le mal* !). Et l'ennui du *développer l'explication* !

Dans un bon écrit, la voix ou la musique de l'auteur compte plus que le bruit des choses invoquées, mais le mauvais lecteur s'attarde au bruit et rate la musique ; mettre au registre du bruit - le choix rhétorique de la force, de la négation, de l'indifférence, de la versatilité ; extraire des métaphores, pures et décharnées, les faire vibrer au courant de la vie et de ta propre sensibilité.

L'intelligence, en littérature, consiste à savoir mettre en pratique les contraintes invisibles en tant que les plus purs des moyens, ordonnant la pureté des œuvres. L'autre composante des moyens, les outils, est affaire du talent, qui est au-dessus de l'intelligence. Le talent pur s'appelle génie.

L'ange se présenta en rêve à [Socrate](#) (et que celui-ci prit pour le Démon, son véritable soi inconnu) et exigea de lui d'*écrire de la musique au lieu de la philosophie*. C'est pour cela peut-être qu'il n'écrivit rien, privé de don poétique, puisque la goétie écrite s'appelle poésie.

Mon soi connu, par ses problèmes et ses solutions, communique aisément avec d'autres hommes, mais il serait naïf de lui prêter plus d'universalité qu'à mon soi inconnu, caché dans son mystère. Le premier est dans l'invention de langages, et le second – dans la pureté indicible. *Une parole intime, où il n'y a point d'effets ni de stratagèmes, ne peut pas ne pas être universelle* – [Valéry](#).

L'art naît de mon refus de copier la lumière des autres et de la volonté de créer des ombres, provenant de mon propre astre. Le choix de ce qui les projette est d'importance secondaire, mais l'air autour doit être pur, d'où l'attirance de l'altitude.

La première fonction des contraintes, dans l'art, c'est l'épuration de l'essence, par élimination de l'existence, c'est-à-dire des faits, des événements, des dates, des lieux. Une œuvre d'art doit ne respirer que l'être, atopique, atemporel.

Pour que le néon et l'hygiène satisfissent le besoin des hommes en lumière et en pureté, il fallut, au XX-ème siècle, tenter les deux termes de l'alternative tolstoïenne : *éclairer ou être pur (светить или быть чистым)*, le *phénomène* ou le *fantasme*, le communisme ou le nazisme, aboutissant aux ténèbres et à la boue. La cuirasse exclut la pureté d'âme quoi qu'en pense Dante : *sous l'armure du sentiment d'être pur - sotto l'asbergo del sentirsi pura*.

Une utopie politique gagne en pureté, lorsqu'elle se double d'une *uchronie* poétique, une raison futuriste - d'une âme nostalgique, une liberté fraternelle - d'une solitaire irréversibilité.

La *sobriété* des droits de l'homme et l'*ivresse* de la grandeur ou de la pureté – ces attributs obligatoires ne doivent pas être confondus. Et la politique doit être sobre en toute circonstance, en se désintéressant des héros et des saints.

Le sens du Bien est un don divin, dont la projection humaine s'appelle justice : la justice personnelle – la fraternité ; la justice politique – la liberté ; la justice sociale – l'égalité. L'idée d'égalité doit être la plus pure, puisqu'elle n'a aucune chance de se réaliser. *Quand les régimes mortifères, qui se réclament du communisme, auront achevé de s'effondrer, l'égalité réelle sera une idée neuve* – R.Enthoven.

Il y avait autant, sinon plus, de gradations de misère dans le socialisme russe que de gradations d'opulence à l'Ouest. *Le capitalisme a pour défaut de ne pas répartir équitablement la richesse, alors que le socialisme offre l'avantage de répartir équitablement la misère* - Churchill - *The inherent vice of capitalism is the unequal sharing of blessings ; the inherent virtue of socialism is the equal sharing of miseries*. Le socialisme offre deux avantages : la douce impunité de la paresse et la présence instructive de monstres se faisant passer pour des anges.

Dans le débat politique, la première prophylaxie contre le totalitarisme est le bannissement de toute grandeur, de toute pureté, de tout messianisme. La seule exception peut être accordée au thème de l'égalité matérielle, puisque aucune raison économique ou sociale ne peut la justifier, seule une emphase philosophique ou esthétique, en aplomb sur la méritocratie horizontale, pourrait venir à bout des cœurs atrophiés.

Les penseurs-fonctionnaires veulent nous épouvanter avec leurs idées, *dangereuses, osées, foudroyantes*, et je n'y vois que la banalité insipide et la mesquinerie incolore. Personne ne veut admettre, que les seules idées, menaçantes pour l'ordre établi, furent les idées de pureté, de grandeur et de fraternité, les idées qui n'effleurent plus personne, pour le plus grand bien politique et économique des nations assagies par la modération.

Jamais on n'assista à plus *sale* besoin et à plus infâme *paresse* que, respectivement, chez les nazis et les bolcheviques, qui en appelaient, pourtant, à la *pureté* raciale et au *travail* libérateur.

Dans la vraie liberté, le don ou le vol suivraient des lois non-marchandes. *Tu les guidais vers la liberté, ils songeaient à la rapine* - Hölderlin - *Du führtest sie zur Freiheit, und sie dachten an Raub* - puisqu'ils étaient plus purs que toi ! Regardez ceux, qu'on menait vers le monde des

transactions, - ils atteignirent triomphalement la liberté, celle des marchands.

Pour prier Dieu, il leur faut bâtir une église, donc, agir, renoncer à la prière, mais l'action, c'est le diable, la transaction. *Où Dieu bâtit une église, le diable y ajoute une taverne* - proverbe allemand - *Wo Gott eine Kirche baut, baut der Teufel eine Schenke daneben*. Parce que ce qui aurait dû n'être que quatre murs d'un homme libre et solitaire se transforme en foire d'esclaves. Sculpteur d'idoles en embrasures se convertit en architecte des ouvertures. *À voir comment ils croient en Dieu donne envie de croire en Diable* - V.Klioutchevsky - *Смотря, как они веруют в Бога, хочется уверовать в чёрта*, d'autant plus que le diable, semble-t-il, a ses propres anges, que le Sauveur voue, toutefois, à l'enfer comme le diable lui-même.

Chacun de nous porte en lui-même de vagues puretés, exposées à l'outrage plus que nos défauts ; veiller sur celles-là relève de la consolation philosophique. C'est ce qui s'appelle garder la distance, s'interdire la familiarité, n'admirer son visage que reflété par un lac de haute montagne, n'y jeter sa bouteille que la nuit du naufrage final. Le génie esquissant ses traits, en troublant la surface, faite pour te peindre, c'est cela qu'il faut éviter. En élevant le regard, baisser les yeux. L'outrage est le même sens donné au désiré et au fait.

Quand [A.Rimbaud](#) ou les *Trois Sœurs* placent leur vraie vie ailleurs, ce n'est pas en coordonnées géographiques, sur la platitude terrestre, mais en hauteur céleste, qu'il faut chercher cette vie intemporelle et fantomatique. Les *pauvres âmes* ne sont ni au monde ni à Moscou ; elles sont absentes là où ne règnent que le temps et l'espace, et s'étouffe le rêve. Ces absents sont des anges ou des démons.

Une fois éliminé de mes horizons, que devient le contingent, le passager, ce qui n'est dicté que par les lieux et les dates ? - une foi panthéiste, nihiliste, une pensée pure, gardant toute sa valeur dans toutes les coordonnées spatio-temporelles. Pour rejoindre le royaume du *même* ou pour y *retourner*.

Le temps de détresse : le déjà-plus des dieux en fuite, le pas-encore des dieux, qui débarquent - Hölderlin - Die dürftige Zeit : das Nichtmehr der entflohenen Götter und das Nochnicht der Kommenden. C'est un temps béni, où, enfin, on comprend *à quoi sert le poète en temps de détresse (wozu Dichter in dürftiger Zeit)*, poète, qui pourrait préparer le vide, où retentiraient les voix des nouveaux dieux. D'autres ne font que couvrir les murs de pieuses images, en remplir l'espace de litanies ou ériger des toits, nous séparant des étoiles. Ce vide est un silence sacré, une pureté habitée.

Ce qui embellissait un vagabond égaré, ridiculise ceux qui s'attroupent sur les sentiers battus. *Cet homme marchait, pur, loin des sentiers obliques, vêtu de probité candide et de lin blanc* – Hugo. Ces rôdeurs d'hommes, qui, dès qu'ils sont sûrs de leur probité, s'imaginent, que leurs minables chemins sont droits et que leur vêtue malpropre est immaculée ! La honte et la résipiscence nous couvrent de cilices et bures et nous poussent vers les sentiers inexistantes.

La prière est une flamme, et Dieu - son aliment pur, le souffle, pour que ton feu hors temps n'étouffe pas dans la fumée temporelle. *Un mode de purification : prier en pensant que Dieu n'existe pas* – S.Weil.

Le fanatisme le plus froid et féroce naît dans un excès de clarté ; les passions obscures habitent les anges, en proie aux rêves de solitaires, et non pas les démons, avec leur prurit des actes, tournés vers les autres.

Dans ce monde il y a beaucoup plus d'impuretés nettes que de puretés confuses.

Le contenu, le frisson de la vie, est de porter un bon regard à une bonne hauteur, où ne naissent encore ni questions ni réponses. La lumière est impure, quand la vie commence par la brûlure des questions, mais avec les seules réponses, elle manque de bonnes ombres.

Ceux qui vivent en ruines et vouent leur feu au ciel, peuvent se permettre de dédaigner la lumière domestique, puisque leur premier souci est la qualité des aliments, qui entretiennent la pureté de leur flamme, sans enfumer leur toit inexistant. Celui qui ne voue pas son feu à son étoile *n'illumine pas sa maison, il l'enfume* - Abélard - *Cum ignem accenderet, domum suam fumo implebat, non luce illustrabat.*

Vivre de commencements signifie s'adonner à la pureté du présent, que la révélation du passé munit d'intelligence et de profondeur, c'est-à-dire de moyens, et la néantisation par le futur - d'ironie et de hauteur, c'est-à-dire de contraintes. Le contraire des laborieux poursuivants de buts : *Pour un créateur, ce n'est jamais la source qui compte, mais uniquement jusqu'où il est allé* - S.Zweig - *Nie entscheidet beim schöpferischen Menschen von wo er ausgegangen ist, sondern einzig wohin und wie weit er gelangt ist.*

Peu de choses méritent qu'on en ait une opinion, se refuser d'en avoir apporte et de la pureté et de la sérénité ; l'avare en choix s'expose à la misère de la fébrilité, tandis que le sot, qui a une opinion sur tout, exhibe tant de sérénité !

Le soi connu, ce sont nos prix, nos valeurs, nos fonctions ; le soi inconnu, ce sont nos invariants, nos vecteurs en dimensions cachées, nos singularités sans coordonnées, notre noyau toujours annihilé, plus pur que le soi pur.

Le soi connu, c'est surtout notre visage ; mais le soi inconnu, peut-être, ne peut avoir que des hypostases (comme le *moi pur - reines Ich* - de J.G.Fichte ou E.Husserl).

Si, dans le fatras [hégélien](#), la logique reste introuvable, rappelez-vous que, pour ce bavard, elle fut *un royaume des ombres, une image de Dieu, un royaume de la pensée pure*. Dans ce domaine immaculé et majestueux, sans contraintes des négations, connecteurs, quantificateurs, toute élucubration est régaliennne, normative.

Deux mille ans d'histoire de l'homme, déchiré entre la bête et l'ange, qui l'habitaient en se chamaillant ; aujourd'hui, les hommes, une fois constatée la mort de Dieu, se débarrassèrent aussi de l'ange, pour ne rester qu'en compagnie de la bête ; apprivoisée et dressée, celle-ci devient robot ; la bête, c'est l'expérience, l'apprentissage, et son contraire s'appelait toujours pureté, c'est-à-dire - voix de l'ange.

Et la raison et la folie se chargent d'apporter de la pureté dans cet univers inarticulé, chaotique ; il suffit de veiller qu'elle ne soit ni trop aseptisée ni trop fébrile. Quant aux saletés, la raison n'en remarque guère les plus hautes, et la folie en introduit de bien profondes. Dieu nous garde d'étouffer dans une pureté des bureaux ou dans une saleté des cabanons.

Je devrais me féliciter, que ce ne soient plus le poète et le philosophe que l'humanité écoute, mais l'avocat et le journaliste. Mes extases y gagnent en pureté, et mon mépris – en intensité.

Dans tout homme cohabitent la bête sociale et l'ange individuel, des impuretés consensuelles et une pureté inimitable, des horizons de besoins et des firmaments de contraintes, l'esprit unificateur et l'âme solitaire.

L'idée entache l'âme, le mot donne à l'esprit une chance de pureté. Mais chercher à lessiver l'idée, pour faire apparaître le mot use le cœur en manque de blanchisseuses. Si la naissance du mot n'est pas suivie par vagissement de l'idée, autant étouffer ce mot au berceau, il n'est pas viable.

Je me sens porteur d'une musique, mais je dois la confier aux mots. On peut avoir une idée du désastre en tombant sur d'effarants livrets accompagnant les meilleurs morceaux de [Mozart](#) ou [Tchaïkovsky](#). Les arpèges des mots sont souvent souillure d'une partition vitale. Mais la pensée est contre-indiquée à la musique, comme à la poésie ; écoutez du [Nietzsche](#), du [K.Marx](#) ou du [Platon](#), mis en musique par [Mahler](#), Prokofiev ou Satie.

[Valéry](#) a de la répugnance pour ce moi impur, moi qualifié, et lui oppose l'ange pur, Dieu sans nom, la femme sans ombre, l'homme sans qualités ou les qualités sans l'homme. Mais il oublie, que tout qualificatif (satellite de syntagme), dans un autre langage, peut aboutir à une pureté conceptuelle (paradigme).

La solution poétique du sens : la pureté de l'arbre, surgi de l'unification des *idées* problématiques et inconciliables. *Tout le mystère est là : établir les identités secrètes, au nom d'une centrale pureté* – Mallarmé.

Le discours, en Russie, porte à croire dans le règne des purs, et pourtant la couronne n'y est portée que par des crapules. Le triomphe du vil, en ce pays, paraît si inconcevable, au milieu d'un discours mielleux, qu'on l'attribue à une force occulte et maléfique, sans en tirer la moindre leçon.

Le génie allemand caresse la pureté romantique et la réduit à la poésie souriante. Trois génies russes, [Dostoïevsky](#), [Tchaïkovsky](#), A.Tchékhov, se saisissent de la pureté réelle et y découvrent une philosophie sanglotante ; la pureté, chez eux, est condamnée à cohabiter avec la bassesse, le vice, l'évanescence.

La solitude des blasés : tant de choses sont intériorisées, qu'il ne reste plus grand-chose à l'extérieur - rien à prendre. La solitude du pur : tout ce qui maîtrisait le langage du troupeau dépérit - rien à donner.

La solitude n'embellit ni ne justifie rien ; elle est ce qui me désarme, sans me protéger ; elle me laisse me lamenter sur le carquois vide ou m'exercer avec des cordes sans flèches : *La solitude, gardienne de la médiocrité, est un ami austère du génie* - R.W.Emerson - *Solitude, the safeguard of mediocrity, is to genius the stern friend.*

Il est plus noble de m'immoler à un autel vide, au lieu de *Tout* immoler à l'autel de nos dieux ; la fumée y gagne en pureté, le feu - en intensité, l'étincelle - en hauteur. Mais cet autel, où je dépose mes trésors, est une ruine ; je devrais m'y moquer des offrandes d'Héraclite au Temple d'Artémis, de [Rousseau](#) - à Notre-Dame, de [Valéry](#) - au Palais Chaillot.

Plus je monte vers le Moi abstrait, mieux je m'y reconnais et plus seul je suis. À partir d'un certain seuil, on n'est plus sensible qu'à la musique, cet acte pur.

Quand je suis avec les autres, le mot, la pensée, la souffrance en deviennent écho, attribué, à tort, à la vie. Ce n'est que dans la solitude que je trouve les plus purs des échos : le mot sur le mot, la pensée dans la pensée, la souffrance de la souffrance.

L'amour, l'admiration, la honte - le Je en contient tout ce qu'il y a de sensible ou d'intelligible, sans avoir besoin de la présence effective du Tu ; la substance de sa relation avec le Tu est dans le Je même ; le Tu accidentel peut même la dégrader ou l'abaisser ; la plus pure et haute communion avec le Tu se fête dans la solitude du Je.

La conscience que mes cris et soupirs, transposés en sons et en pensées, perdraient de leur intensité et pureté, s'ils étaient répercutés en échos, dans les oreilles et les bouches des autres, - telle est la justification apriorique de la solitude silencieuse, à laquelle je confierai mes aveux et mes hontes et dans laquelle mûrirait ma musique, sans auditeurs visibles.

Pour que je penche, définitivement, du côté de la bête, au détriment de l'ange, il faudrait que, dans la création, celui-là adoptât ces vertus de celui-ci : l'essence pure (ne toucher qu'aux nobles matières) et l'existence solitaire (jamais en meute).

Ce n'est pas la boue des autres qui me souille, dès que je me plonge en foule, c'est la sensation et la certitude de ma propre impureté. Je dois me débarrasser de l'illusion la plus pernicieuse, qui associe la solitude à la pureté. La pureté, c'est le dépassement des choses, des actes, des pensées, des mots, de ce qui m'apporte l'intellect, pour vivre la béatitude du cœur ou la hauteur de l'âme.

Lorsque la scène publique était étroite, seul quelques têtes bien éduquées en composaient la dramaturgie, héritée, d'ailleurs, d'un passé filtré, donc – d'une culture. Pour un esprit ambitieux, y figurer était valorisant plutôt que dégradant. Mais aujourd'hui l'immense majorité des pièces, jouées sur cette estrade surpeuplée, aborde des thèmes minables, dans un style de goujats. Un bon esprit doit s'en exclure, chercher un ailleurs silencieux, pour préserver la pureté de sa musique, voulue angélique. *Pour vivre saintement, vivons cachés* – R.Debray.

La bousculade des âmes provoque leur chute sur un sol terreux, où elles s'incarnent en un corps – Platon. Une bonne incarnation rédime la chute en acceptant la solitude de sa croix, où meurent, unis, et le corps et l'âme, dans une pureté prélapsaire.

Le plaisir le plus fort est d'être admiré ; donc l'homme le plus heureux est celui qui est parvenu à s'admirer sincèrement - Schopenhauer - *Unser größtes Vergnügen besteht darin, bewundert zu werden ; so ist der Glücklichste der, welcher es dahin gebracht hat, sich selbst aufrichtig zu bewundern*. Même si cette admiration est d'invention et non pas de sincérité, tout bon Narcisse se trouve ainsi en compagnie d'une beauté secrète, qu'il est le seul à posséder. Que le soi serve de souffle pour entretenir notre flamme ou d'aliment pour en préserver la pureté ; que les autres ne soient qu'excitants ou stimulants.

L'enfer, c'est les Autres - Sartre - qui se cachent dans ma propre voix et que je démasque, confus, désarçonné, écoeuré. Surtout, *s'il n'est permis à personne de dire : je suis moi !* D'où l'intérêt du purgatoire de l'ironie. Qui dit, que je ne suis pas meilleur que les Autres. L'enfer d'aujourd'hui, c'est l'enfer du Même (J.Baudrillard). L'enfer homérique, *au-delà du Peuple des Songes, ce circuit astral, conduisant à la vraie vie*, traite les autres de -

génération, à travers laquelle passe l'errance de l'âme, pour nourrir nos songes. *Qu'aimes-tu dans les autres ? Mes espérances* - Nietzsche - *Was liebst du an Anderen ? Meine Hoffnungen*. Les autres, pris comme moyen, font l'enfer de notre existence ; pris comme but, ils nous diluent dans un paradis artificiel de la même substance ; pris comme contrainte, ils nous laissent au purgatoire de notre pureté essentielle. Le vrai paradis est celui où brille mon étoile, dans mon ciel à moi ; ce que je dois demander aux autres, c'est que, surtout, ils n'obstruent pas mon étoile et ne vident pas mon ciel.

L'évaluation sentimentale n'est pas moins signifiante que l'évaluation logique ; la vérité du cœur se prouve par notre machine palpitante, qui n'est pas moins rigoureuse que notre machine calculante. Il faut être sourd au vrai Vrai, pour dire : *L'indicible est ce qu'il y a de plus insignifiant, de moins vrai* - Hegel - *Das Unsagbare ist das Unbedeutendste, das Unwahrste*. Mais ils entendent l'absolument vrai ou l'infiniment pur, qui sont, pourtant, si nettement muets.

Je suis trop lucide, pour pouvoir vivre de mensonges et trop impur, pour me nourrir de la vérité - G.Thibon. La lucidité sert à ne pas s'obnubiler des vérités stériles ; l'impureté - à chercher la fécondité des mensonges.

D'où vient que la révolte, même pure, a quelque chose de faux, alors que la résignation, fût-elle issue de la veulerie, donne toujours l'impression du vrai ? - Cioran. Parce que l'ironie, grande unificatrice des vérités, est plus près de la nature (*volentem - nolentem*) que la poésie, qui est la sortie de rangs. La révolte, c'est la chute dans le sérieux ; la résignation - l'élévation par l'ironie.

Toutes les sources de lumière sont répertoriées, classées, explorées ; gaspiller son énergie à en rechercher de nouvelles est ingrat et bête. À la

limite - en inventer un jaillissement, mais, surtout, en imaginer un approfondissement des ombres, découvrir un angle de vue, sous lequel la lumière est de la pure souffrance et les ombres - de la pure joie. *La souffrance, un divin remède de nos impuretés* - Baudelaire - la pureté de l'ombre est de ne pas être en-dessous de la lumière et de ne pas chercher à passer pour celle-ci.

La tragédie trouble celui qui a une conscience nette et purifie celui qui l'a trouble.

Une douleur évaluée par un barbare américain ou une soif hurlée par un repu européen, penses-y, pour qu'un regard plus pur que le tien ne voie dans tes noirceurs qu'une grisaille passablement lisible.

Plus un bonheur est pur, plus nettement j'y entends un pressentiment d'une souffrance. Et c'est en évitant cette chute que je me condamne à la platitude de la trajectoire banale de l'objet de mes béatitudes : l'invisible, le prévisible, le visible, l'indifférent.

La plus pure des mélancolies naît de l'enthousiasme : on ne parvient pas à se maintenir à son pic extatique et finit par vivre de sa mémoire, douce, évanescence, enivrante et toujours belle. Une chute amortie en caresses. La mélancolie la moins noble gît dans les déceptions : on s'attendait aux gouffres ou cimes, et l'on se retrouve dans la platitude - l'ennui déguisé en mélancolie.

La tragédie se joue entre la pureté du valoir et les ténèbres du vouloir. Le pouvoir tyrannique et le devoir libre dessinent le drame. La comédie, c'est la résolution de ces tensions, grâce au savoir ironique.

Un jour je m'aperçois, que l'oreille a trop de place dans ma soif éthique de pureté ; je découvre, que la soif optique est plus inextinguible, et je m'écroule auprès de la fontaine du regard, fontaine devenue ruine, fontaine réveillant une soif mortelle et un besoin de survie, à travers des mots ou des notes.

Le bagne, la servitude, l'orphelinat, la faim, la misère, la vermine, la violence, le froid, la boue, la solitude, la hideur, les taudis – chaque fois que je lis des épanchements lyriques des repus, qui auraient subi ces calamités, j'éprouve du dégoût, car je les ai vécues dans ma chair et je sais qu'elles n'apportent aucun élan, aucune pureté, aucune sagesse et ne donnent aucun droit à plus d'authenticité. Les inventer est beaucoup plus propédeutique que de les réciter.

Mon vrai désespoir n'est pas la malveillance du sort ou la faiblesse de mes moyens, provoquant ma chute brutale, mais la lente et irrémédiable descente de ce, qui fut, dans la jeunesse de mon rêve, grand, pur, mystérieux et noble, - vers la banalité, l'extinction, l'insignifiance, la grisaille.

Le désespoir a une belle place dans tout bon écrit, en tant que cible d'une réfutation ironique. Le désespoir final, le second désespoir ([Pascal](#)), le méta-désespoir, c'est l'incapacité de surmonter le désespoir.

Plus la faim est pure, plus l'appétit réveillé est féroce. *La difficulté de trouver l'aliment grandit en fonction de la pureté de la faim* – G.Thibon. Nourris ton fauve dans une cage de l'ironie. Le pur est bon pour la réflexion et catastrophique pour l'action : *Le but - imaginer une vie pure - Hegel - Reines Leben zu denken ist die Aufgabe* - ce n'est qu'une contrainte, le but étant d'entretenir la pureté de l'inaction.

Nietzsche arrive bien à ce postulat désabusé : il n'existe pas de moyens nobles pour atteindre un but noble ; mais au lieu de rétrograder le but visible au titre de source illisible, il se met à accepter tous les moyens, y compris ceux qui n'anoblissent guère le but.

Plus réduite est la *multitude*, contre laquelle je tempête, plus fière sera ma pose de colérique. Commencer par fulminer contre une élite, et bientôt mon arc n'aura plus besoin de flèches. Pointer une cible brillante plutôt que canonner un monstre excessivement mat. Comme Valéry pestant contre Pascal, ou Cioran - contre Valéry (ou Nietzsche - mal avalant son ressentiment face à Socrate, au Christ ou à R.Wagner).

La gravitation humaine nous pousse vers les sous-sols ; on ne lui échappe qu'en hauteur, hors les atmosphères irrespirables. La hauteur géométrique fait partie des platitudes : *Si tu veux toucher la cible, tu dois viser légèrement au-dessus d'elle ; toute flèche en vol subit l'attraction de la terre* – H.Longfellow - *If you would hit the mark, you must aim a little above it ; every arrow that flies feels the attraction of earth*. Toute cible visible subit, tôt ou tard, l'outrage de la gravitation, les flèches fussent-elles impondérables. L'amateur du ciel finit par maintenir la corde bien tendue et par ne plus décocher de traits. Il préférera l'hyperbole (l'élan) à la parabole (le récit).

Le nihiliste, qu'il faudrait dénoncer, est celui d'un arc lâche, intraduisible en lyre, de l'indifférence pour une intensité suffisante, de l'égalitarisme dans le choix de cibles et de distances.

Les cibles visibles rendent vite lâches les meilleures cordes. La certitude de la tension sensible va de pair avec la certitude de la cible invisible. *Nous maîtrisons la détresse de l'esprit et toute la tension de son arc ! Et peut-être sa flèche, sa fonction et, qui sait, - la cible* - Nietzsche - *Wir*

haben die ganze Noth des Geistes und die ganze Spannung seines Bogens ! Und vielleicht auch den Pfeil, die Aufgabe, wer weiß ? das Ziel.

C'est le souci de l'acuité de mes flèches et de la bonne tension de ma corde qui doivent me préoccuper davantage que la raison ou même la hauteur de la cible ratée. *Quand l'archer rate sa cible, c'est en lui-même qu'il cherchera la raison de l'échec* - Confucius ; il restera aussi bête, s'il ne la trouve pas dans le relâchement des cordes.

Il est inévitable que, de temps en temps, mes carquois se trouvent remplis de flèches ; toutefois il faut ne leur chercher que des arcs puissants et de dédaigner les cibles qui, toujours, profanent de bons muscles.

Dans l'opposition entre la tension de la corde et les flèches touchant leur cible, entre la maîtrise et l'accomplissement, entre *potentia* et *actus* (entre la *dynamique* et l'*énergie aristotéliennes*, entre la potentialité et l'actualité kantienne ou *heideggériennes*), je me range résolument du côté opposé au *Stagirite* et aux phénoménologues, pour le recueillement de l'âme, contre l'extraversion de l'esprit. Tout ce que l'esprit perçoit dans le contact avec les choses, l'âme le conçoit dans l'isolement et dans la solitude.

Quand Apollon, au lieu de tendre son propre arc, guide les flèches des autres, il n'inscrit pas un nouvel exploit herculéen, mais s'inscrit en apprenti d'abattoir. Héraclès et Odysseus ne laissèrent, derrière eux, qu'un arc sans flèches. *Les poètes sont des Antée, qui touchent le sol avec leur talon d'Achille* – S.Lec.

N'expose, en profondeur, que tes parties vulnérables - pieds, cerveau, muscles ; cache, en hauteur, tes parties furtives - âme, rêve, regard. Vis

au pays des cordes tendues et des flèches non décochées. *Plus grande est ta stature, plus facilement une flèche de l'ironie t'atteint ; toucher un nain est moins facile* - H.Heine - *Je größer der Mann, desto leichter trifft ihn der Pfeil des Spottes ; Zwerge sind schon schwerer zu treffen.*

Le *vouloir* témoigne surtout de la physiologie de l'espèce et, donc, se réduit essentiellement au *quoi* ; le *pouvoir* traduit le souci du genre et, donc, fait entrevoir le *qui*. Ceux qui veulent pouvoir sont plus nombreux et banals, que ceux qui peuvent vouloir ; la visée de puissance cède à la puissance de viser, la multiplication de cibles - à la tension de la corde. *On ne découvre le fond de nos pulsions que dans les passions animées par la seule puissance pure* - Heidegger - *Triebe finden erst ihr Wesen als die von der reinen Macht erfüllten Leidenschaften.*

Même l'ironie triche : au lieu de me rendre atrabilaire face à moi-même, elle me fait projeter mon fiel sur les autres. À la centième crise de défouloir je m'en aperçois, mais l'orgueil d'auteur ne me permet pas de détourner les flèches décochées. Et, hypocrite, je balbutierai : *Qu'Apollon guide dans les airs ma flèche rapide* - Eschyle.

Tant d'aveugles clament s'être trouvés ou, au moins, visent cet objectif, qui leur paraît distinct et accessible. Mais le moi-même n'est que l'arc, dont mon regard est la flèche. Me perdre des yeux signifie me trouver en regard.

Il n'y a pas de choses sacrées, mais un regard sacré. Donc, aucune objection de principe à une sécularisation ou réification de la pensée, qui est une chose comme les autres. On n'a pas besoin de dieux pour bien se sentir dans la hauteur du regard (dans ce qui *ex-alte* et se fait *ad-mirer* !), où l'on peut même amener des choses comme des dés d'un jeu altier anagogique. Nos genoux sont des choses, mais notre regard ne l'est pas ;

je ne comprends donc pas le Prophète : *Le regard est une flèche empoisonnée* - ne pas pouvoir lancer de flèches, à quatre pattes, ne me chagrine pas, mais ne pas pouvoir tendre ma corde - m'embête.

L'homme est cerné, d'un côté, par le possible et, d'un autre côté, par l'impossible ; il est Ouvert du côté de l'impossible et Fermé du côté du possible ; il est donc dans le *rêve* de l'inatteignable et dans l'*action* vers une cible à toucher.

L'art : ne pas raconter, mais chanter le monde ; ne pas faire marcher, mais danser les images ; ne pas frapper les cibles, mais apprendre à tendre la corde ; ne pas calculer la joie, les yeux ouverts, mais la rêver, les yeux fermés.

Je *veux* - une flèche, je *pense* - un réseau, je *rêve* - un regard. Mais ce regard a besoin de flèches, qui ne volent pas, au-dessus d'un beau réseau. Donc, l'*existence* à la [Valéry](#) est plus convaincante que celle de [Nietzsche](#) ou de Descartes.

Vivre, c'est tirer ses flèches ; rêver, c'est viser ; écrire, c'est viser sans tirer. Toutefois, parler, c'est penser ; et le seul vice à dénoncer, c'est parler sans sentir : *Parler sans penser, c'est comme tirer sans viser* - Cervantès - *Hablar sin pensar es como disparar sin apunta*.

Le poète est semblable au prince des nuées, qui hante la tempête et se rit de l'archer ; exilé sur le sol, au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher - [Baudelaire](#) - les images d'épicier, les rimes d'instituteur, les pensées de fat - tout pour épater des proustiens ou maurrassiens, repus, sirupeux et huileux. D'après A.Pouchkine, l'archer, c'est Apollon. Sur le sol, les ailes du poète restent invisibles, ou ne font que cacher ses bosses. Partout est exilé le poète : *Sur terre, l'étouffe la*

ceinture céleste ; au ciel - la ceinture terrestre - Kafka - *Will er nun auf die Erde, drosselt ihn das Halsband des Himmels, will er in den Himmel, jenes der Erde*. Aux yeux aquilins, flairant les souris cachottières, préfère le regard de chauve-souris, fuyant les nuées trop claires.

L'homme et ses cibles : l'un finit par s'abîmer dans leurs fondements, l'autre n'arrive plus à se détacher des traces, que ses flèches avaient laissées dans les choses, le troisième, poète ou philosophe, comprend, que, pour les toucher, il faut toujours viser plus haut, il se voue à la hauteur de l'azur ou de la pensée. Mais tous meurent, le carquois plein (A.Chénier n'est pas le seul à plaindre), car, bêtement, ils font flèches de tout bois.

La fascination devant le *mystère* de la flèche irréversible du temps aide à ne pas prendre pour *solution* l'envoi de flèches, toujours réversibles, dans l'espace.

Tous nous avertissent : la langue ne doit pas devancer la pensée. Mais on ne peut pas devancer ce qui ne bouge pas ; la pensée est un arrêt d'image d'un mot, *la flèche qui ne vole pas, Achille immobile à grands pas*. Ma langue devrait donner plus souvent la sensation d'un arc tendu, plutôt que des cibles visées ou atteintes. Méfie-toi de ce qui sauve en te faisant saliver, méfie-toi de Dalila scélérates, qui révèlent aux Philistins, que ta seule arme performante n'est qu'une mâchoire d'âne, que tu cachais sous ta fière crinière, méfie-toi du Sauveur même qui, caché sur ton dos ou derrière ta plume, te ferait passer pour *asinus portans mysteria*.

La littérature a beaucoup à apprendre de la musique ou de la peinture pour devenir aussi désintéressée qu'elles. L'art devrait magnifier l'immobilité des mains et les pérégrinations de l'âme. Se désintéresser des

pas et s'occuper des rythmes, se moquer des cibles et s'identifier avec des cordes, aimer la flèche immobile.

La passion commence comme une toile d'araignée et finit par devenir une bonne corde - le Talmud. Pour celui qui agite son cou, au lieu de faire avancer sa tête. La passion, c'est la corde d'un arc tendu ou la corde de ta lyre.

Tout vrai idéal est une chimère, et l'on ne peut que la rater. Si l'on pense le contraire, c'est qu'on s'était trompé de cible ; l'idéal est intact, tant que la corde est tendue et la flèche n'est pas décochée. Le pays de Cocagne n'a pas de frontière commune avec l'Arcadie. *Il y a quelque chose de plus triste que de rater ses idéaux : c'est de les avoir réalisés* - C.Pavese - *C'è una cosa più triste che fallire i propri ideali : esserci riusciti.*

On prouve sa liberté intérieure en ne mettant sur la balance divine que l'impondérable volonté et non pas le poids des actes. La corde tendue et non pas les flèches décochées. Aucun acte extérieur ne fut commandé par Dieu ; dans la hauteur de Son Bien se trouve la honte, et dans la profondeur – l'humilité, les deux - sans ni quoi ni pourquoi.

J'ai un bon arc, mais je manque de cibles. Sur les chemins battus, on ne court plus, on marche. Avec des cibles basses, l'archer perd de hauteur. *Tu cours bien, mais hors piste* - [St-Augustin](#) - *Bene curris, sed extra viam.*

L'heureuse imprécision des flèches d'amour, chez l'homme d'antan : souvent il touchait un cœur de femme, tout en visant plus bas. Aujourd'hui, ces flèches devinrent immanquables : elles visent plus haut et ne touchent que la tête racoleuse de femme, où déménagea son cœur cachottier.

La vérité ou la justice sont, littérairement parlant, des cibles médiocres. L'art devrait réserver ses flèches à ce qui se cache. Le pointage et le bandage font un bon archer. Viser haut, le souffle coupé. *Vivre tendu en permanence comme une flèche toujours prête à jaillir à la recherche d'une cible* - Ortega y Gasset - *Vivir en perpetua tensión como una flecha dispuesta siempre a salir lanzada en busca del blanco.*

Les *moralistes* peignent les horizons visibles – les aphorismes, les cibles ; les *esthètes immoralistes* s'envolent vers le firmament invisible – les maximes, les cordes tendues.

J'évaluerais l'archer non pas en traces et en grammes, mais en grâce et en flamme ; pour la première gloire, il faut décocher des traits, être Achille, pour la seconde - s'enticher de ses propres traits, être Narcisse. Tenir à la lumière des autres ou être sa propre ombre. *Tire tes flèches, et tu deviendras une lumière pour les hommes* - Homère. Janus du jour, Janus de la nuit – ni tout-à-fait le même ni tout-à-fait un autre.

Vivre garde son sens, tant qu'un mouvement quelconque justifie ou chante ma haute immobilité, comme la flèche, qui vole, témoigne de la qualité de ma corde ou de la noblesse de ma cible élue. Et la solitude, c'est la perte de sens de tout mouvement. C'est pourquoi la solitude de la montagne ou celles de la forêt ou du désert cèdent en éloquence à la solitude de la mer, où je me débats, à bord de mon esquif vital, en suivant la voix de sirènes. Ces voix animent mon souffle, dont la perte, qui équivaldra le mutisme du monde et ma propre surdité, est début d'une vraie solitude. Et non pas l'absence d'ancres, de voiles ou de boussoles, l'éloignement de havres ou l'extinction d'étoiles.

Le talent s'attache au bon, mais le génie vise le meilleur, qui reste pourtant invisible et inaccessible ; c'est cette cible que je dois rendre

présente, tout en ne montrant que la puissance de mes cordes. *Je rate la mesure que je vise ; seul un Dieu se doute de mon désir de mesurer le meilleur* - Hölderlin - *Nie treffe ich, wie ich wünsche, das Maß. Ein Gott weiß was ich wünsche, das Beste*. C'est la volonté finale qui prend le dessus sur le désir des commencements : *Choisir non seulement le bon, mais le meilleur, est une loi de notre volonté* - J.G.Hamann - *Die Wahl nicht nur des Guten, sondern des Besten, ist ein Gesetz unseres Willens* - heureusement, on s'aperçoit, ensuite, que le meilleur est toujours, en soi, - un commencement.

L'artiste se sert de trois outils – l'âme, le cœur, l'esprit. L'âme dicte des contraintes à l'esprit dominateur et initiateur ; l'âme dessine des cibles inaccessibles aux élans du cœur survolté et incertain. *L'esprit écrit avec un stylo, le cœur – avec un crayon* - Nabokov - *Пером пишет ум, карандашом – сердце*.

Dans tout travail créateur figureront des *cibles* ; pour le scientifique, elles seront *télos*, des buts-finalités, et pour l'artiste – *skopos*, des visées-regards.

Les combats d'idées, non arbitrés par des mots désarmés, unificateurs ou consolateurs, sont toujours sources de grisailles et de mesquineries. Les mots sont des arbres ou des flèches ; les idées – des forêts ou des cibles.

Il y a des mots qui narrent, des mots qui réfléchissent et des mots qui chantent ; dans le monde, il y a des paysages à décrire, des champs à cultiver et des climats à vivre, le savoir à organiser et le visage à exprimer ; obscure doit être la nuit, solaire veut être la méditation, mais le regard vaut surtout par ses jeux des ombres ; les connaissances doivent être dites, mais *la contemplation est indicible* - Jean de la Croix - *la contemplación es indecible* ; la contemplation est une méditation se

passant de mots ; comme un grand sentiment, cette cible indicible, ce point de mire invisible, et que le mot vise, par sa corde hyperbolique et sa flèche métaphorique.

Quand je vois la misère, triomphale, tribale et grégaire, de ceux qui auraient touché leur cible et qui brandissent leur arc, mon admiration redouble pour *la pure race de cette corde tendue, qui est le bonheur même* - B.Pasternak - *породистость или натянутость тетивы, и это счастье.*

Apollon ne tend pas toujours son arc - Horace - *Neque semper arcum tendit Apollo.* Il l'eût pu, il manquerait de flèches. Sans l'arc, il se rapproche d'Arès, comme tous les mortels. A.Pouchkine le comprenait, pas [Baudelaire](#). L'Hyperboréen apollinien est avec le dieu aux loups et aux cordes sans flèches, à contretemps de Dionysos.

Le *Non*, c'est la préférence que je donne à la flèche, annihilante des cibles aléatoires, par rapport à la flèche, nécessaire et renaissante, sur l'arc d'Apollon. Les flèches apolliniennes les plus pénétrantes ne sont jamais décochées. Le *Oui*, c'est la préférence que j'offre à la beauté du regard, au détriment de la révolte des yeux. *Bouclier de la nécessité, non entaché par aucun Non* - [Nietzsche](#) - *Schild der Notwendigkeit, das kein Nein befleckt.*

La multitude de flèches non décochées est telle, que je dis à mon âme illuminée : *nous nous battons à l'ombre.*

Je ne suis que cordes (mon *être*), mais on ne me connaît que d'après mes flèches et mes orchestrations (mon *étant*). Or je ne suis jamais descendu dans les arènes ni fosses - comment m'entendre avec les existentialistes ?

Depuis Pindare ou St Thomas, on sait, qu'il faut tenir pour intelligent celui qui ne vise que des fins accessibles. Mais je crois, que c'est surtout celui qui sache choisir le meilleur organe d'accès : l'esprit, la main ou le regard. L'arc précis, la flèche décochée ou la corde tendue.

Si je suis prêt à décocher ma flèche d'Apollon, je me retrouverai dans la pose de G.Tell, la pomme croquée par des autres, mon héritier mutilé et moi, sans la seconde flèche, pour m'en venger.

La philosophie au *marteau* dionysiaque de Nietzsche (ou le *marteau* de l'art, chez K.Marx, défiant le *miroir*, ou le *bistouri* de M.Foucault neutralisant la *folie*) porte la même innocuité que l'*arc* d'Apollon, dont on ne fait que bander les cordes, ou la lance de Don Quichotte, qui ne sert qu'à pointer le ciel, tout en ratant les moulins.

Tout philosophe dispose de deux sortes de savoir : la maîtrise de l'histoire de la philosophie, dont l'unique intérêt consiste à éviter le plagiat ou l'épigonat, ce n'est donc qu'une pitoyable contrainte, et la maîtrise d'une science quelconque : l'optique des lentilles, le calcul différentiel ou l'empilage d'herbariums. Pour ton propre message philosophique, ces savoirs ne jouent, pratiquement, aucun rôle, et tout philosophe, donnant des titres majestueux au savoir est un charlatan.

Les événements devinrent si prévisibles, transparents et insipides, que seule l'éloquence journalistique en entretient encore l'intérêt. Et dire, que, jadis, les meilleurs orateurs appelaient au silence, face aux faits, si pittoresques ou/et si horribles. La vraie éloquence vise, au-delà d'un état de fait, - un état d'âme. Pour fixer le fait, il faut décocher des flèches ; pour atteindre l'âme, il suffit de bien bander son arc. L'art est un état d'âme, et l'intelligence est un état de faits.

Ce n'est pas parce que la cible lui *fait défaut* (Nietzsche) que le nihiliste néglige de lâcher ses cordes, mais la vulgarité des flèches lui fait mépriser le métier d'archer. Comme d'ailleurs les métiers de vivre ou d'écrire : *Avoir écrit te laisse comme un fusil, une fois le coup parti* - C.Pavese - *Aver scritto ti lascia come fucile sparato.*

L'intelligence d'artiste consiste peut-être à savoir transformer l'arc d'Apollon tantôt en lyre d'Orphée tantôt en flûte de Dionysos. Les cordes tendues et le souffle retenu.

L'érection de contraintes a pour but - l'isolation et la protection de mon firmament, que je réussis en rétrécissant mes horizons et en bridant ma curiosité stérilisante. Les contraintes sont de justes répartitions d'indifférences. Aux meilleures inhibitions volontaires - les meilleures impulsions salutaires.

Le rejet a priori des choses est une opération de filtrage par de vagues contraintes, rejet dicté par un préjugé plat ou par un goût de hauteur ; c'est un état de défi, de guerre et d'exaltation. Le rejet a posteriori, dicté par la raison profonde ou plate, en vue d'un but transparent, conduit à un état de paix et de compromis, où poussent progrès et bassesses.

La volonté dans l'acte ou la volonté dans le désir : la première surgit de nos profondeurs ou de nos routines superficielles, elle ignore la hauteur ; la seconde ne connaît que la hauteur, elle se réduit à l'élan. La première s'achève dans la possession d'un point de l'horizon ; la seconde s'éternise dans un regard sur une étoile inaccessible au firmament. *L'élan, mais sans la volonté ; l'aboutissement, mais sans le but* - Z.Hippius - *Стремление - но без воли. Конец - но без конца.*

Le rêve est ce qui, sans montrer de buts, fait sentir l'élan. Même vers l'inexistant. *Une utopie n'est pas un but, mais une direction* - R.Musil - *Eine Utopie ist aber kein Ziel, sondern eine Richtung.*

Le but et la contrainte : rendre lisible ce qui est saintement invisible, rendre invisible ce qui est trop lisible.

On peut tout sentir, sans avoir rien peint ; mais celui qui peint tout, sent mal tout. Pour bien sentir, il faut ne peindre que ce qui réveille les sens ! La contrainte de l'œil résulte en but du regard.

Respectivement, le but, les moyens et les contraintes de l'art : mettre en mouvement les meilleures cordes de notre âme, faire ressentir la beauté poétique du monde, imposer au langage la noblesse musicale. La musique est aux commencements, elle est la contrainte, filtrant tout bruit, écartant ce qui est sans poésie, entretenant la tension de nos cordes.

On aimerait toucher celui-ci, sans toucher à ceux-là. La noblesse a besoin d'attouchement, d'adoubement. *Dans l'art, le but n'ennoblit pas les moyens ; mais des moyens nobles peuvent ennoblir le but* - Nietzsche - *In der Kunst heiligt der Zweck die Mittel nicht ; aber heilige Mittel können hier den Zweck heiligen.*

Dans la solitude, pour échapper à la stérilité remuante, il faut se repaître de la *méconnaissance* de soi (*contrainte*). Ne pas succomber à la faim de *connaissances* (*moyens*) ni à la soif de *reconnaissance* (*but*). Être soi-même un arbre : *L'arbre est un produit, dans lequel tout est fin et réciproquement moyen* - Kant - *Der Baum ist ein Produkt, in welchem alles Zweck und wechselseitig auch Mittel ist.*

Le vrai désespoir est dans la fadeur du possible. *Le désespoir est le prix à payer pour le choix d'un but impossible ... atteindre ce point glacé de la conscience d'une parfaite défaite, porter au cœur ce fardeau de damné* - G.Green - *Despair is the price one pays for setting oneself an impossible aim ... to reach the freezing-point of knowing absolute failure and to always carry in his heart this capacity for damnation* - ce joug est nécessaire, mais léger, surtout quand on sait, que, pour atteindre ce but, les moyens de la position couchée sont suffisants. Toutefois, le but impossible devrait n'éveiller qu'un bel espoir.

Tout but est insipide ou vulgaire, si l'on a la liberté des moyens. Parfois *il vaut mieux avoir moins de désirs que plus de moyens* - St-Augustin - *melius est enim minus egere quam plus habere*. On peut ennoblir un but, si l'on l'atteint par une simple résolution de contraintes, visant et orientant les moyens. Mais *ne perds pas ton temps à chercher des contraintes ; peut-être il n'y en a pas* - Kafka - *verbringe nicht die Zeit mit der Suche nach einem Hindernis ; vielleicht ist keines da* - là où il n'y a pas de contraintes, régnera l'esclavage.

Le but peut devenir beau, si l'on ne voit pas les moyens pour l'atteindre. La vue des moyens le rend mécanique ! La vraie noblesse est sans moyens ; elle est la paternité des contraintes qu'on s'impose (*sibi imperiosus* - Horace). *Ce qui est permis est vil* - Pétrone - *Vile est, quod licet* (évidemment, pour *Jovi*, non *bovi*). Tout bon problème contient ses solutions, mais ce n'est pas le moteur d'inférences qui en résume la hauteur.

La bête doit compléter, dans l'homme, l'ange, puisque l'ange ne supporte pas la solitude.

Dans ton parcours d'horizons, dignes de ton savoir ou de tes passions, les contraintes, et non pas la quantité des objets convoités, sont déterminantes. La sobre intelligence limite les cibles de ton savoir, le goût ardent élimine le secondaire et te laisse en compagnie de l'essentiel. Celui, dont tous les objets à désirer se valent, n'a ni l'intelligence ni le goût.

Pour eux, la volonté est une flèche affairée qui vise la puissance (Nietzsche) ou la réalité (A.Schopenhauer – *Drang nach Realität*) ; pour moi, elle est une flèche immobile, visant un rêve inaccessible, et ma puissance est dans l'arc complice, arc du goût.

Le rêve – volonté sans objet palpable ou intelligible.

Les chemins, qui m'attirent le plus, sont ceux où je ne mettrais jamais les pieds, car ils se perdent dans le lointain et conduisent aux cibles inaccessibles. Mais rien que le regard fidèle sur eux apporte deux résultats paradoxaux : l'ennoblissement de la faiblesse de l'esprit et l'humble force de l'âme.

Pour un Oriental, *ne rien désirer* veut dire renoncer, froidement, à toute possession ; pour un Occidental, c'est ne plus avoir de cibles inaccessibles, qui rendent le regard - ardent.

Les quatre facettes sociales de l'être humain se manifestent en fonction de son attitude face à la gloire : celui qui en est comblé perd sa personnalité et se met à s'identifier avec l'humanité tout entière, c'est la facette *les hommes* qui s'en anime ; celui qui y échoue, éprouve soit la fureur soit la résignation, ce qui renforce, respectivement, les facettes *surhomme* ou *sous-homme* ; enfin, celui qui y est indifférent, vit surtout de la facette banale – *homme*.

On a l'habitude de confier à la bête le souci du corps, et à l'ange – celui de l'esprit. M'est avis, qu'en échangeant les rôles, on gagne en intensité des caresses, charnelles ou spirituelles.

La Bonté

Jamais noblesse ne fut plus percluse d'impuissance, ni bassesse - plus vigoureuse. Nous finissons par avoir honte de ce qui se porte bien, en nous-mêmes, et par être fiers de ce qui nous lancine. Souffrir, c'est savoir le meilleur et le plus pur de nous-mêmes - inutile. Les ennuis surclassèrent la souffrance en capacité mobilisatrice.

La noblesse ne va pas sans la honte, c'est-à-dire sans quelques éclaboussures provenant de la boue vitale ; elle est donc presque à l'opposé du sacré, qui apparaît chaque fois qu'on trace une frontière entre le pur et l'impur.

Le serpent, muni de la pureté de colombe, ou la colombe, armée de la sagesse de serpent, deviennent moutons. Mais lorsque la pureté et la sagesse deviennent calculables, même les moutons muent en robots.

Les forts de tout poil - guerriers, politiciens, séducteurs - triomphent grâce à la résistance des autres forts, mais s'écroulent devant les faibles - pacifiques, résignés, purs. *L'ennemi le plus redoutable de la force, c'est la faiblesse* - Hofmannsthal - *Der gefährlichste Gegner der Kraft ist die Schwäche*.

Il n'existe pas de nobles querelles collectives ; c'est dans une perspective temporelle qu'un talent de poète en invente parfois quelques grandeurs artificielles. Avec l'extinction du romantisme, disparurent aussi les grandes

querelles personnelles. Et dans les petites, tous se valent : les brillants et les ternes, les purs et les salauds, les experts et les ignares. En absence de l'air romantique, règnent le feu de paille des indignés, le terre-à-terre des renfrognés, l'eau courante des alignés.

La montagne de Nietzsche et le souterrain de Dostoïevsky sont des lieux solitaires, que fuient les habitués des forums : *Les opinions super-célestes et les mœurs souterraines, c'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bêtes* - Montaigne. L'ange, qui ne se serait jamais senti une bête, serait un ange bien bête.

La descente au point zéro de nos réflexions ou de nos émotions, ce sont nos retrouvailles avec l'état d'innocence, le plus propre à provoquer un reflux de créativité, surtout chez les anges : *le pouvoir rénovateur en nous n'est autre que l'innocence* - Grothendieck - l'innocence des buts entretenant l'ignescence des commencements. Pour Platon, au commencement étaient les Anges.

La pensée ne peut pas être pure ; elle se relativise par la langue, par la représentation sous-jacente, par l'interprétation partielle. Ne sont purs que nos meilleurs sentiments, les indicibles, gardant leur innocence même dans l'horreur ou le mystère.

On révoqua les messagers (les *Messagers des étoiles – siderei Nuncii* - les Anges), banalisa les messages (les Bonnes Nouvelles) ; on se dévoue aux messageries (les communions de robots). *Où est la sagesse perdue dans le savoir ? Où est le savoir perdu dans les constats ?* - T.S.Eliot - *Where is the wisdom we have lost in knowledge ? Where is the knowledge we have lost in information ?* - le où est bien connu, c'est le qui, le comment et le pourquoi qui sont perdus définitivement.

C'est en se penchant sur la *faiblesse* de l'esprit que l'homme s'éloigna dangereusement de l'ange et se rapprocha outrageusement du robot. *Le besoin de la composition logique, de la division ou de détour inférentiel tient à la faiblesse de l'esprit humain* - Thomas d'Aquin - *Nihilominus tamen compositionem et divisionem enuntiationum intelligit, sicut et ratiocinationem syllogismorum, intelligit enim composita simpliciter*. Être robot, c'est, en toute occasion, suivre la métronomie de la vérité, ne pas entendre la musique alogique du rêve et proclamer, docte et bête : *Je préfère être un diable en pacte avec la vérité qu'un ange en pacte avec le mensonge* - L.Feuerbach - *Ich bin lieber ein Teufel im Bunde mit der Wahrheit, als ein Engel im Bunde mit der Lüge*.

Dans une écriture honnête, il faut accepter une fusion entre le sous-homme du souterrain *dostoïevskien* et le surhomme de la montagne *nietzschéenne*, entre une *canaille au fond* et un ange de la forme. Mais notre voix ne peut être qu'unique : *Rendre la voix polyphonique de notre conscience par une seule voix* - G.Steiner - *Dramatizing through a single voice the many-tongued chaos of human consciousness* - ce sera la voix de l'une des deux autres de nos hypostases : celle de l'homme ou celle des hommes.

À mettre dans *Introduction au végétarisme* : *La grande dame, avant de s'attendrir au théâtre sur Roméo et Juliette, déchiqueta avec ses canines et introduisit dans son tube digestif la côte, découpée dans le cadavre de l'agneau, tué par une décharge électrique dans l'abattoir municipal*.

En cherchant les vertus de la jeunesse, on tombe sur ce côté mystérieux de notre sens esthétique : j'ai beau fouiller dans tous les avantages, que traditionnellement on attache à l'âge tendre, je n'en retiens que la beauté physique, ou, plus précisément, ce qu'on tient pour telle. La pureté,

l'innocence, l'énergie, la force, l'élan, la créativité, le rêve, l'espérance et même la fraîcheur appartiennent à un autre âge.

L'écrivain : l'ange et ses plumes me font lever l'âme, la bête me fait baisser la tête et me tend l'encre noire, pour y tremper ma plume. Le haut firmament de mon soi inconnu sera rendu par l'horizon étroit de mon soi connu. L'attrait de la lumière naîtra de la noirceur. *Jamais un homme vertueux n'a écrit de livre valable* - H.Mencken - *No virtuous man has ever written a book worth reading.*

L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut, que qui veut faire l'ange fait la bête – Pascal - ce qui le rend humain. L'ange sait, qu'il y a, chez lui, de la bête (les ailes cachent la bosse !). Le propre de la bête est de ne pas soupçonner l'existence des anges. L'une des plus grandes fonctions de l'intellect est de faire vivre les joies communes de la bête, en nous, comme des joies inimitables de l'ange. Mais pourquoi ceux qui veulent se couvrir des ailes de l'ange sont-ils, si souvent, obligés de tirer le diable par la queue ?

Il faut choisir entre l'intimité et la justice. Ironiser, c'est choisir la justice – Jankelevitch. L'intimité, c'est la complicité avec l'innocence. L'ironie est l'impossibilité de circonstances atténuantes. La justice est le pilori de la proximité et le bain de l'innocence.

Tu vauds surtout par ce qui ne s'apprend pas : le talent, la noblesse, l'esprit, la liberté. Ces dons de Dieu forment ton regard sur le monde et sur toi-même ; la noblesse en détermine la hauteur, l'esprit y apporte la profondeur, la liberté en maîtrise l'ampleur et le talent l'emplit d'intensité.

Ce regard doit être aurolé d'une mystique divine, illuminé d'une esthétique créatrice, réchauffé par une éthique angélique.

Le talent est l'art de traduction du regard en langage musical. Si tu ne fais que transmettre le bruit de ton époque, c'est le pire des silences.

Il est révolu, le temps facile, où l'on pouvait étriller un acte démoniaque au nom d'une séraphique idée. Plus d'idée immaculée, non visitée par quelques annonciateurs d'actes sans scrupules, non présentée au Temple d'Hermès, non figée en quelconques présomptions d'innocence ou assomptions sans douleur.

Les actes s'insèrent entre la source obscure et le dénouement flagrant, entre la bonté originelle et le désarroi final ; ils sont des péchés intermédiaires, que désapprouvent les médiateurs oisifs, les anges. Le péché, *courant* et nullement originel, est de voir au commencement la pensée, le verbe, l'acte et non pas le Bien, la musique ou la caresse.

L'ange nous enseigne les commencements et les contraintes, le démon nous pousse vers les buts et les chemins. Tant de balivernes *socratiques* sont dues à son démon, dictant des contraintes à la place de son ange.

Le seul moyen de préserver la pureté du Bien intouchable est de renoncer à toute action en sa faveur : *La purification est la séparation du Bien et de sa convoitise* – S.Weil.

Pour se trouver sur un banc d'accusés, il suffit d'écouter son cœur. Pour se détourner de ses actions, il suffit d'écouter son esprit. Mais le saint, le sacré, le pur émanent de l'âme et de ses plaidoiries. Ces trois sources de notre musique intérieure ayant tari, c'est la sourde raison qui dicte des réquisitoires minables et nous réduit à nos actes d'orgueilleux imposteurs. *Les saints subtilisent pour se trouver criminels, et accusent leurs meilleures actions* – Pascal.

Je ne peux aimer que ce qui pourrait me faire rougir : une femme, un état d'âme, un poème. Au-delà de l'amour, la vénération nostalgique : la nature, l'enfance, la pureté lacunaire. En deçà, l'attachement simiesque : la liberté, la justice, la vérité mercenaire.

Le regard de l'homme amoureux lui fait découvrir la hauteur et les ailes, et les yeux de la femme amoureuse y créent une profondeur et un souffle. *Des anges et de l'air la pureté première, de l'homme et de la femme ainsi l'amour diffère* - J.Donne - *As is twixt Aire and Angells puritie, 'twixt womens love, and mens, will ever bee*. On n'approche le sublime qu'en se faisant invisible, en s'absentant ou en rougissant. Il n'y a pas d'ascension, l'air n'y est propice qu'aux chutes. La pureté est la faculté de voir, les yeux fermés. Les larmes sont à l'origine de la première pureté ; au bout de la seconde, se tient la honte.

Que l'amour échappe à la manie universelle humaine de reconnaissance est attesté par la persistance de la douleur dans un amour partagé. Non partagé, il nous taraude, tout en gagnant en pureté et en hauteur et en nous laissant seuls face à un Bien irréalisable. Le sel est plus près du ciel que le miel.

Dans tout ce qui est simplement humain, il est impossible d'être original ; mais l'inhumain, dans lequel on peut briller ou se singulariser, relève soit de la bête soit de l'ange ; et c'est par une volonté diabolique que s'affirme la pureté angélique. Le médiocre n'est qu'humain : *L'homme n'est ni la bête ni l'ange ; son amour ne doit être ni bestial ni platonique, mais humain* - Bélinsky - *Человек не зверь и не ангел ; он должен любить не животнo и не платонически, а человечески*.

Le rêve accueille le bien et l'amour et fait de nous un ange ; l'action, pour faire le bien ou protéger l'amour, réveille en nous la bête. *Tantôt porté vers le bien, une effusion d'amour, qui fait de la souffrance l'objet même du désir, tantôt tourmenté du goût mystérieux de l'abaissement, de la délectation au goût de cendre* – Bernanos.

Rien d'exceptionnel dans le savoir ou dans l'intelligence de [Dostoïevsky](#) ou de [Nietzsche](#) ; il est ridicule de les comparer sur ces dimensions : *Son [Dostoïevsky] savoir n'était pas moindre que celui de Nietzsche, mais il savait aussi ce que Nietzsche ne savait pas* - Berdiaev - *Он знал не меньше, чем знал Ницше, но он знал и то, чего Ницше не знал*. Ils ne sont grands que par la qualité du son et du ton, des mélodies et des intensités. [Dostoïevsky](#) connaît l'angoisse du Bien (l'amour, le [Christ](#), la liberté), condamné à rester dans le cœur (le corps), et il la rend par une incessante suffocation. [Nietzsche](#) connaît la divinité du Beau (l'âme, la création, l'angélisme), dont la noblesse autocratique exige la subordination tragique des autres fibres, fussent-elles divines.

La noblesse de la bonté consiste à vouloir être bon sans retour et même en pure perte. Il est des courants, dont la destinée serait de nous traverser, sans que nous en infléchissions le sens ni la vitesse. Comme si notre mission n'était que d'en garder l'inaltérable pureté. Être une rive connaissant mieux le fleuve que ne le font ses flots.

Le Bien simplifie, le mal complexifie. C'est pourquoi il y a plus de diables que d'anges.

Ni le beau ni le vrai n'ont de contraires intéressants ; ils n'ont que des complémentaires, tels ennui ou rêve ; de même, le Bien se complète par l'ironie, et puisque le Bien est divin, on est tenté d'attribuer l'ironie - au

Satan ; j'ai beau chercher ceux qui maîtriseraient les deux, je ne trouve que [Dostoïevsky](#). La profondeur de nos démons reflète la hauteur de notre ange - cette formule *goétique* ne s'applique qu'à ceux qui connurent la souffrance ou la pureté ; elle exclut les repus de la terre.

Le mal se faufile, se colle à toute tentative de *faire* le bien, telle une ombre. Et l'on cherchera à se détacher des choses, pour rester pure lumière, pour *être* le Bien.

Je me projette vers l'extérieur – je suis inondé de honte d'engagement ; je me recroqueville à l'intérieur de mon âme - j'y bois la pureté de dégagement. De la rencontre entre ces deux regards naît la sagesse ; [Platon](#) se montre bigleux, en opposant *le philosophe aux coupables et aux âmes saintes*.

L'opposition entre le Bien et le mal (le ressentiment de [Dostoïevsky](#), l'idée empruntée par [Nietzsche](#)) est bête, puisque le vrai mal naît de l'incompatibilité entre le muscle et le rêve. La vraie innocence est la vraie honte, puisque, pour atteindre à l'une ou l'autre, il faut aller au-delà du Bien et du mal, dans une même direction.

Progrès en pureté : exhiber la main donnanter, cacher la main par l'objet qu'elle donne, voir, dans les deux, des ombres honteuses d'un regard lumineux.

Comprendre ou maîtriser le monde – tant d'évidentes envies me conduisent à cette vision du rôle, que la providence me réserva ; mais seul le Bien me souffle ce besoin, vague et miraculeux, de dorloter ce monde. La caresse, si grandiose et pure, à côté de la grisaille de l'acte et de la mesquinerie de la

pensée. Dépourvue de langage, indicible, intraduisible, innocente, réceptacle de ma honte.

La fonction primordiale de la comédie et de la tragédie est d'entretenir en nous l'ironie et la pitié, ces deux meilleurs sentiments humains ; j'ai bien peur, que la tragédie soit morte, puisque la pitié a définitivement tari dans les cœurs des hommes ; pourtant c'est la pitié qui apporterait à nos passions - la purification (*catharsis*) – [Aristote](#), elle serait même *le premier sentiment relatif qui touche le cœur humain* – [Rousseau](#).

Les plus lumineuses des vertus, comme les plus sombres des vices, gagnent à ne pas être avoués ou divulgués, gagnent soit en pureté soit en intensité. Les plus belles lumières et ombres vivent de l'hypocrisie.

Ni l'analogie ni la négation, à partir du Bien, ne nous éclairent sur la nature du mal, mais le déchirement tragique entre le Bien métaphysique, que nous portons dans notre âme, pure et infinie, et l'action, imposteuse et finie, et qui se charge de la traduction impossible de ce Bien inarticulable.

L'unification, au sein d'un même homme, de la pureté et de la honte, de l'ange et de la bête, est le mystère central de la morale et qui rendait [Pascal](#) - ironique, [Dostoïevsky](#) - perplexe, et [Nietzsche](#) – lucide.

Deux axes primordiaux, sur lesquels s'évalue tout homme : force - faiblesse, pureté - impureté, critère social ou critère intime. La bête surgit du premier axe, l'ange se profile dans le second. Mais, pour un créateur, par-dessus ces axes se mettent le talent et la noblesse, dans une unification par intensité.

L'homme habite deux demeures, la bestiale et l'angélique ; et le Mal le plus sournois te guette non pas dans la première, celle de la violence, mais dans

la seconde, celle de la droiture et de la bonne conscience. Le mal est toujours extérieur, là où s'exercent ton intelligence et ton muscle, mais le sens du mal naît d'un besoin de pureté intérieure.

Je peux être *dans* le Bien que je sens m'interpeller, au fond de moi-même, - mais je ne peux pas le vivre. La vie est faite d'actes et de rêves, le Malin se tapissant dans les premiers et l'ange m'accompagnant dans les seconds. Les activistes se mettent au service du Malin, lorsqu'ils imaginent que leur *bonté* puisse combattre le mal ; je devrais ne combattre que l'ange complice, qui me rappellera que tout recours à l'acte me rendra boiteux.

La vraie culture est dans la redécouverte des traces du péché originel. Dès qu'on s'en sent inentaché, on se couvre de pâtés de barbarie. Mais ce n'est pas dans un passé qu'est placée la grandeur déchue de l'âme, mais dans la hauteur intenable, qu'aucune profondeur ne remplace. Le temps ne rachète pas ce dont nous prive l'espace. On exagère la nocivité du péché originel et n'insiste pas assez sur la monstruosité du péché final - de l'assassinat de la beauté, qui se déroule sous nos yeux.

Dans le beau compte la pureté des fins (l'œuvre), dans le vrai - la pureté des contraintes (la logique), dans le Bien - la pureté des moyens (l'inaction).
Le Bien est transparent, le Mal transparent – J.Baudrillard.

Le mystère du Bien inaccessible est illustré et par la moralité antécédente, témoin à décharge de la pureté de l'appel, et par la moralité conséquente, témoin à charge de l'écho, de notre honte.

Le choix est entre *faire*, extérieurement, le Bien, en consolant un malheureux ou en le libérant d'une souffrance, ou *être*, intérieurement, dans le Bien, par le frisson ou la honte. Plus pur on est, plus radicalement se pose

ce choix : *Dans tous les problèmes poignants, il y a le choix seulement entre le Bien surnaturel et le mal* – S.Weil.

La faiblesse est l'origine de nos plus beaux sentiments – le Bien, la noblesse, le rêve. La force a pour moteurs – l'envie, le nombre, l'inertie. Des élans angéliques et des instincts bestiaux. De nobles contraintes, de minables moyens. Le talent – se mettre au-delà ou au-dessus des deux.

Les scélérats oublièrent le remords ; il ne travaille plus que les purs.

Que reste-t-il après la mort de l'art (qui est offre de pures beautés) et après la mort de Dieu (qui est appel du pur Bien) ? - des appels d'offres – du pur mercantilisme !

L'ange tend ma corde, le démon me tend la cible. Le Mal : abandonner l'ange, suivre le démon, finir par n'être qu'une flèche des autres et emprunter aux autres la tension de mes cordes.

La pose d'ange, que, naïvement, j'adopte face à cet homme, devint possible grâce à la posture de bête, que, désespéré, je fus obligé de tenir face à cet autre homme. Le même cœur, ne doutant pas de sa pureté, se découvre une noirceur, qu'aucune lumière ne dissipe. Et je trouve un compromis douteux, en déclarant, que mon essence ne s'exprimerait que par des ombres, que je crée moi-même, en proclamant l'inutilité de toute lumière.

On ne trouve pas la consolation dans la platitude du réel, on la bâtit dans la hauteur de l'imaginaire, où demeurent le Bien énigmatique, interdit de séjour sur Terre, et le Beau mystérieux, porté par des Anges de plume, de note, de palette. La consolation divine, inhumaine, donc.

L'âme est la lumière divine, l'élan ailé, la pureté angélique, l'humilité dans l'action. Créatrice, elle peint des ombres dansantes, à l'opposé de la lourde noirceur, qui surgit de l'extinction des âmes et de la domination des esprits ou de la faiblesse des cœurs. Ce ne sont pas *les noirceurs de l'homme, se livrant, perfidement, à la noirceur des actes* - Soljénitsyne - *чёрные люди, злокозненно творящие чёрные дела*, qui sont à l'origine du Mal, mais le fait, que *le même cœur déborde tantôt d'un mal à l'apogée, tantôt d'un bien auroral* - *сердце то теснимо радостным злом, то рассветающим добром*.

Après la lustration [aristotélicienne](#) : *Terreur et pitié sont des passions de l'âme, que purifie la tragédie* - que reste-t-il dans l'âme ? - une auto-suffisance (*sibi sufficientia*) comique ou une morgue mélodramatique. En faisant de la crainte et de la compassion le fond de l'âme, le christianisme préféra à la purge - une catharsis.

Le gratuit est sans prix, mais non sans poids ; il peut écraser nos vecteurs jusqu'à la platitude reconnaissante. *Le plus cher est ce qui est donné* - [Montaigne](#). Ce qui est cher en prix d'échange est rarement cher en valeur des anges. Et les valeurs ailées, on les donne surtout aux choses inexistantes.

Le mieux est l'ennemi du bien - [Voltaire](#). Le vrai Bien m'est donné avant même que je lève mon bras ; viser le mieux, c'est déjà engager un combat : *Tu gâches le bon, en luttant pour le mieux* - Shakespeare - *Striving to better, we mar what's well*. Même les anges sont contraints parfois à la lutte. Pour chuter. Déchus, ils font la bête et se servent de leurs ailes, pour marcher, au lieu de danser.

Le cœur a des raisons, que la liberté ignore ; l'inverse est rarement vrai, à moins que le cœur soit devenu de bronze. *La pitié peut conduire au*

renoncement à la liberté ; la liberté peut rendre impitoyable - Berdiaev - *Жалость может привести к отказу от свободы, свобода может привести к безжалостности*. La liberté est la religion des impurs ; la pitié est la foi des purs. La pureté ne devrait pas agir ; sinon elle devient, par un mécanisme d'héritage, impitoyable.

Face aux furibonds de tout poil, on vous dit : *il ne faut pas s'en prendre aux hommes, mais réfuter leurs idées*. Mais les idées, qui menèrent les hommes aux pires calamités, furent parmi les plus belles et irréfutables ! Prenez l'idée nihiliste (intime) et les monstres (socio-politiques), qui en naissent : le nazisme et le bolchevisme. L'homme est bien un ange d'idées, s'exprimant dans un langage de bêtes. Il s'agit d'identifier la bête. Il faudrait n'encourager que le mouton, l'écureuil et la fourmi. Se méfier de rossignols, chouettes, aigles, lions, chats. En fin de compte, tout ce qui est beau et séduisant n'aurait-il sa place que dans des zoos, musées et bibliothèques ?

L'échelle de mes haines va des riches aux forts, en passant par les paisibles ; et chaque fois que je me trouvais, moi-même, dans leur peau respective, ma haine redoublait de violence ; mais, tout en subissant toutes les combinaisons de ces avatars, je ne me connus jamais, à la fois, pauvre, apaisé et faible ; ce bouquet angélique serait réservé au Rédempteur.

Plus un gentleman se laisse emporter par un élan de grandeur ou de générosité, plus sûrement il aboutit à l'ironie, pour lui-même, et à la pitié, pour les laissés-pour-compte. Livré au même courant, le goujat finit par se prendre au sérieux, héroïque ou salvateur, et par devenir impitoyable avec l'autre, ressenti comme ennemi de la pureté ou du bonheur collectifs.

Si vous voulez une humanité, tenant au pur ou au fraternel (ces deux hypostases politiques du sacré), à la grandeur d'âme, à la générosité du

cœur, à la noblesse d'esprit, le passage par des camps de concentration est inévitable - telle est la terrible leçon du XX-ème siècle, qui fait de chacun de nous - un partisan inconditionnel du lucre comme du seul appât non sanguinaire. Combien de siècles faudra-t-il attendre, avant que l'homme-consommateur et l'homme-contribuable redécouvrent l'homme-saint, l'homme-héros, l'homme-frère ou l'homme-poète ?

J'ai un goût pour la liberté du faible, du vaincu, de l'ange : G.Leopardi, M.Lermontov, Cioran. La liberté prônée par Goethe ou Baudelaire, liberté du fort, du gagnant, du démon, Lucifer ou Léviathan, - est grégaire, en seconde lecture.

Ce qui prouve, que le sacrifice et la fidélité sont des mouvements innés et divins, c'est le besoin qu'éprouve aujourd'hui le loup de faire des sacrifices, le jour de kermesses ou grand-messes, et le mouton - de rester fidèle au troupeau, tout en proclamant de ne plus en faire partie. L'agneau et le bouc émissaire sont des poses surannées, dont rêvait l'ange, avant de sombrer en elfe robotisé.

La différence entre le bon et le pur, entre le beau et le sublime, entre le vrai et le sacré : la continuité de l'échelle des premiers et les ruptures ou le pointillé dans la vision des seconds.

Tous ceux qui se trouvent sur la scène publique se voient en victimes de calomnies, de complots, d'incompréhension, de cautèle. Vu d'un peu plus près, toutes ces véhémences se réduisent aux peccadilles de date, d'adjectif, d'hypothèse. Les purs rêvent de haute opacité tourmentée, seuls les transparents nagent dans la plate clarté, aux ondes microscopiques.

Les hommes chassèrent les démons ; au bout du triomphe : les anges, eux aussi, disparurent du champ occupé entièrement par les robots.

L'humain s'associant de plus en plus fidèlement avec le robot, j'éprouve de plus en plus de sympathie négative pour l'inhumain, le surhumain, le post-humain. Quand je me réfugie dans les ruines, je m'imagine si facilement un ange survivant à sa chute ; mais aux yeux des autres je deviens une bête, puisqu'aux lieux des chutes des anges s'ouvre une hauteur inconnue des mortels dénaturés. Les ruines sont une œuvre humaine, accueillie par la nature et s'y étant fondue.

Du mythe volatile, en passant par l'illusion du reptile, vers la réalité ruminante - l'évolution de l'espèce dominante : légions des anges, divisions motorisées, troupeaux béats.

Prouver, que l'homme est un ange et une harmonie (moi, avec l'homme [Jésus](#)) ou bien un monstre et un chaos ([Pascal](#), de l'homme sans Seigneur [Jésus-Christ](#)) - sont deux tâches d'une même facilité.

L'humanisme complet est projection verticale sur toutes les facettes de l'homme : la biologique - la vénération du miracle de la vie, la sociale - l'appel à l'égalité matérielle, la politique - la garantie de liberté d'opinions démocratiques, la spirituelle - la primauté de la noblesse, l'artistique - le culte du talent et de la pureté. Une seule de ces facettes manque, et l'édifice devient vulnérable au travail de sape des économistes, des sociologues, des politiciens, de ces calculateurs d'un *humanisme réel* ; c'est au philosophe qu'appartient la tâche de gardien de l'humanisme de rêve.

La musique est le moins humaniste des arts ; nulle part ailleurs le sublime ne côtoie d'aussi près l'horrible. Comment peut-on croire que *la vraie*

musique n'exprime que des sentiments et idées humanistes - Chostakovitch - *настоящая музыка способна выражать только гуманные чувства и идеи* ? Le vrai humanisme est solitaire, immaculé et sacré : Bach - solitude du Dieu humilié et sali, Mozart - solitude du Dieu pur, Beethoven - solitude de l'homme pur se passant de Dieu, Tchaïkovsky - solitude de l'homme, entre la pureté divine et la boue, elle aussi divine. Le vrai humanisme ne quitte pas les têtes et les âmes, pour se traduire en actes ; l'humanisme activiste pouvait visiter jusqu'aux mélomanes des *Einsatz-Kommandos* et des *Troïkas* du NKVD.

La perversité moderne : l'ange terrassé vit de passions nourricières, la bête triomphante vit de raison sans saveur. La bête privée de passions s'appelle robot, comme la bête abandonnée de la raison s'appelait mouton.

Notre civilisation de déodorants, d'anesthésies et de contraceptifs rendit tolérable l'homme, qui, à part le cerveau, a des griffes, des organes digestifs et génitaux. Plus d'organes vitaux indépendants. Maître du monde, le mouton calculateur se moque des bêtes et des anges et se mue en robot.

En quantité, et même en qualités, des pensées, tous les hommes se valent. C'est la qualité de nos émotions qui nous distingue et nous prédestine à être des anges ou des bêtes. Les 'penseurs' ne sont pas d'accord, tout en étant plus catégoriques : *L'homme, qui ne vit que de ses sentiments, est une bête* - L.Tolstoï - *Люди, живущие только своими чувствами, - это звери.*

Chez l'homme *réel*, on constate toujours une fusion inextricable de la bête et de l'ange *pascaliens* ; Dostoïevsky et Nietzsche essayèrent de les séparer : les héros du premier sont exclusivement des bêtes ou des anges, et chez le second, l'ange, le surhomme, est appelé à triompher de la bête, du sous-homme. Mais les hommes firent pire : ils abaissèrent l'ange et apaisèrent la

bête, le produit ressembla dangereusement au mouton, avant de tourner en robot.

L'homme moderne n'est ni ange ni bête, ni chaud ni froid, il est tiède mouton ou robot climatisé.

L'évolution de la vision de l'homme : Th.Hobbes y aperçut la bête, Pascal lui enjoignit l'ange, Rousseau privilégia l'ange, Dostoïevsky accepta la cohabitation de l'ange et de la bête. Les hommes ne lisent plus les poètes, ils ne font que calculer – l'homme, pour eux, ne sera ni angélique ni démoniaque, mais robotique.

Sans interventions de la société, que deviendrait l'homme de la nature ? - pour les rousseuïstes – un ange, et pour les fatalistes – une bête. Mais la cité y veille ; ces espèces s'éteignent, pour laisser la place aux moutons-contribuables et aux robots-exécutables.

Chronologiquement, l'homme commença par rêver, bifurqua vers le croire, enchaîna par le penser, pour aboutir à l'agir seul. De l'ange au robot.

Le progrès, c'est traiter les hommes – en robots, ce qu'alors, automatiquement, ils deviennent : les griffes se muant en boutons à appuyer. Seuls quelques rêveurs rétrogrades voudraient les traiter en anges, mais on manque désormais d'ailes. *Il y a des hommes, qui deviennent comme des bêtes, dès qu'on les traite en hommes* - Klioutchevsky - *Есть люди, которые становятся скотами, как только начинают обращаться с ними, как с людьми.*

L'homme devient une bête de labeur, abandonnée à la «réalité secondaire» de ses fabrications techniques - Heidegger - *Der Mensch wird zum Gestell*

seiner technischen Schöpfungen, die eine «sekundäre Realität» schaffen. On a vu aussi des anges de fainéantise se livrant à une fabrication sans vertige, soporifique. *La technique, jadis, ne s'en prenait qu'à la nature ; c'est à la culture désormais d'en subir l'assaut* - Soljénitsyne - *Раньше техника занималась природой, а теперь она взялась за культуру.* Tout talent est vu, aujourd'hui, à travers un prisme technologique.

L'inutilité des ailes nous rapproche du mouton ; la pureté aseptisée nous voue au robot. *Nous sommes des germes d'anges* - Nabokov - *Мы - гусеницы ангелов.* Mais nous ratons notre naissance plus sûrement que notre mort.

Quelle chance ont les contrées, où ne retentissent que les questions des bêtes, qui ne provoquent que la multiplication des moutons ! *Ce sont les questions des anges qui ont provoqué l'irruption des démons* – R.Char.

Je sais que c'est en moi, et non pas dans le monde bien entretenu, que se déposent des matières polluantes, mais toute bonne écologie de l'ego aboutit, pour moi, à l'égologie.

Surprenante – et juste ! - opposition, que Kant crée entre la raison *pure* et la raison *pratique*. Et L.Feuerbach, en l'appliquant au regard, la rend encore plus *propre* : *Le regard pratique est un sale regard* - *Die praktische Anschauung ist eine schmutzige Anschauung.*

Le vrai mot est une larme de l'oreille, des sons brisés aux gouttes cristallines. *Il arrive, que la larme ait la force du mot* - Ovide - *Interdum lacrimae pondera vocis habent.*

Souvent, on voit en Berdiaev, Chestov, V.Rozanov - des [nietzschéens](#), tandis qu'ils sortent tout droit de [Dostoïevsky](#), comme d'ailleurs [Nietzsche](#) lui-même, qui est mi-français mi-russe ; il méprisa et la lourdeur et les thèmes de [Kant](#), [Hegel](#), [A.Schopenhauer](#), en prenant [Voltaire](#) et [Stendhal](#) pour modèles de l'esprit ; il puisa ses images centrales - la pureté s'empêchant dans le péché, le surhomme, l'au-delà du bien et du mal - dans [Dostoïevsky](#).

Dans la vision de l'expérience soviétique, chez les Européens, il y a tant de simplifications à l'excès : elle serait, d'après eux, une machination diabolique de bestialisation des hommes, tandis qu'il s'agissait d'une entreprise angélique de transformation des humains en anges. Qui finiront par devenir des bêtes, comme le savait si bien [Pascal](#).

Une fois seul, le Français reste sociable, l'Allemand tourne en bête, le Russe devient ermite, un saint, en compagnie des anges et des démons.

Les motifs et les buts de la Révolution russe furent angéliques ; pour leur mise en œuvre, il aurait suffi qu'on descendît des anges du ciel. Mais sur le terrain ne se trouvèrent que des bêtes, ce qui rendit leur œuvre - diabolique.

Le Russe fut toujours un mélange inextricable de l'ange et de la bête : marcher nu-pieds et se sentir des ailes comme un ange et avoir l'allure et le regard de la bête.

Combattre l'ange, avec la férocité de la bête, ne peut laisser saintement boiteux que l'ange. En Russie, des anges annoncent de glorieux combats contre le diable ; à cet appel seules sortent des bêtes qui s'entre-déchirent entre elles. Des observateurs n'arrivent qu'au dernier moment, pour se chagriner : *Au combat des aigles succède le combat des pieuvres* - R.Char.

La verticalité angélique, invisible dans l'horizontalité bestiale, n'est visible que du lointain.

Se trouvant *seuls* dans leur bureau, devant un coffre-fort, ils préparent leurs fulgurances : *La chute vers l'abîme, l'ascension vers les cimes, seront les plus chères pour qui est solitaire* - R.Kipling - *Down to Gehenne or up to the Throne, he travels the fastest who travels alone*. Tous les voyages sont horizontaux ; l'esprit a pour vocation la maîtrise de la profondeur, et l'âme est gardienne de la hauteur ; les deux - animés par le regard immobile, ce guide du voyageur aux ailes pliées. Dans les plitudes des autres voyages, tout solitaire des ailes des anges devient solidaire des pieds des bêtes.

Je me gonfle d'orgueil, en apprenant, que dans ma solitude je suis soit ange de la hauteur soit bête de la profondeur, et voilà qu'on m'assène que *dans la solitude l'homme est criminel : soit par son intellect soit par son instinct bestial* - M.Prichvine - *в одиночку человек – преступник, или в сторону интеллекта или бестиального инстинкта* - et je serai tenté de demander de l'indulgence de la part du robot intellectuel ou du mouton instinctif.

Potentiellement, l'homme est une bête sociale et un ange solitaire. Dans son premier milieu, il déploie son urbanité, orientée vers les finalités et animée par les moyens ; dans le second, il invente son île déserte, où il place ses commencements. Malheureusement, on le convainc, qu'il ne pouvait plus y avoir des îles inexplorées ; il ne les cherche plus ; même seul devant son âme, il n'est plus Robinson, mais citoyen, contribuable, collaborateur.

L'ange qui *agit* comme les autres devient mouton ; la bête qui *pense* comme les autres devient robot. On ne reste ange et/ou bête que dans la solitude.

L'ange ou/et la bête ne me quittent jamais : de jour, c'est la bête triomphante qui justifie mes actes ; le soir, elle transmet sa honte à l'ange encore lointain ; de nuit, l'ange me rappelle l'existence de mon étoile ; enfin, le matin, mon heure préférée, la chute de l'ange rejoint l'angoisse de la bête – l'axe le plus vaste d'un verbe auroral.

L'homme oublia les chutes, il n'est plus ni ange ni démon, mais paisible robot, dans le sympathique bureau des jours, peuplé d'une foule de ses semblables. *Dans l'effrayant cachot des nuits, Satan est seul* – Hugo.

Voir ou formuler le (vrai du) sens de la matière, de la vie, de l'esprit est une tâche humaine et qui sera bientôt à la portée des machines ; voir le miracle de la possibilité même du sens du bien et du beau, c'est croire en Dieu, s'élever jusqu'aux anges.

La pureté du bon ou du beau, c'est ce qui les rend indépendants de toute vérité ; mais la forme du vrai peut réveiller le sens du beau, et son fond - pousser vers le bon. C'est lorsque le beau s'intéresse au fond ou le bon s'occupe de la forme que l'impureté surgit.

Pour parler de l'existence, nous pouvons porter en nous trois mondes : celui du vrai, celui du beau, celui du Bien, dans lesquels nous plongeant nos trois interprètes – l'esprit, l'âme, le cœur, et qui font de nous un intellectuel, un artiste, un saint. D'où trois cas extrêmes : si je ne reconnais que le monde du vrai, je devrais affronter, dans une lutte féroce, un désespoir noir ; si je ne vis que du beau, je vivrais une espérance dans l'inexistant ; si je me laisse emporter par l'émoi du Bien, je porterais l'amour ou la caresse à ce monde immatériel. L'existence est placée par l'esprit dans une représentation, par l'âme – dans un langage, par le cœur – dans la réalité.

L'union des trois paraît être impossible ; il faudrait être un ange, ou celui qui n'affronte que les anges.

Les rêves d'enfant sont des visées de prédateurs en puissance, même s'ils sont couvés par des serins. Notre nostalgie de l'enfance est le regret de ne pas avoir su nous muer en colombe ou en rossignol et le vague soupçon d'être devenu vautour ou corbeau.

Dans la partie d'échecs, qui m'oppose à la vie, et dont l'issue fatale, à l'étouffé ou par pression *positionnelle*, est inéluctable, il faut que j'accorde au rapace d'en face un handicap, pour amortir la honte. Non pas quelques pions-courtisans, fous-hérauts, cavaliers sans panache, tours sans ivoire, dame avec ambitions - mais le roi lui-même. Je me transforme ainsi en inventeur de nouvelles règles, en messenger sans maître, en ange. *Dans le théâtre des humains, les places de spectateurs sont réservées à Dieu et à ses anges* – Pythagore.

L'homme se débat contre la vie, sans la percevoir ni, encore moins, la concevoir. *J'ai beau voir et comprendre la vie, je ne peux la toucher* - F.Pessõa – mes yeux manquent de regard ou mon toucher est trop loin d'être une caresse. Combattre un ange, plutôt que scruter une bête. Être un ange et en vivre la souffrance, plutôt que *se faire une bête, afin d'étouffer la douleur d'être un humain* - S.Johnson - *to make a beast of himself in order to get rid of the pain of being a man.*

Ma consolation consiste à créer un *ange de beauté*, dans et par un *rêve de hauteur*, là où, dans la réalité, règnent le vide, la ténèbre, le désespoir sans fond. À l'instar de ce starets, consolant une paysanne, qui vient de perdre son enfant : *Ne te console pas, pleure, mais souviens-toi, que ton petit garçon est un ange* - Dostoïevsky - *Не утешайся, и плачь, только*

ВСПОМИНАЙ, ЧТО СЫНОЧЕК ТВОЙ – АНГЕЛ - je suis et le starets et la paysanne et le rêve. Et la hauteur, pleurant son enfant mort.

On aimerait toucher le but, sans toucher aux moyens. La noblesse a besoin d'attouchement, d'adoubement. *Dans l'art, le but n'ennoblit pas les moyens ; mais des moyens nobles peuvent ennoblir le but* - Nietzsche - *In der Kunst heiligt der Zweck die Mittel nicht ; aber heilige Mittel können hier den Zweck heiligen.*

Ce qui, en moi, a besoin d'être armé est la face la plus basse ; la face noble ne demande que d'être désarmée, pour ne pas être tenté par un ressentiment particulier et pour me vouer à l'acquiescement universel. Aimer l'arc et la corde, mépriser les flèches.

On vise au-dessus de la cible pour la toucher - Emerson - *We aim above the mark to hit the mark.* On comprend cette nécessité, quand on connaît la bassesse des cibles américaines. *Vise plus haut que ce qui t'est accessible* - W.Faulkner - *Shoot higher than you know how to.* L'avantage principal de cette attitude, chez ceux qui visent la dramaturgie plus que la technologie, est qu'en hauteur on se débarrasse mieux de l'envie de lâcher des flèches et se contente de bien tendre la corde. La flèche la plus fulgurante est celle qui ne fut jamais lâchée.

La volupté est la volonté de ne pas agir, les yeux ouverts, mais de rougir ou rugir, les yeux fermés. La volonté *en puissance* est un thème à creuser, puisqu'on sait que : *la volonté d'agir écrase la pensée* - Heidegger - *Der Wille zum Handeln überrollt das Denken* - il faut donc choisir entre volonté en tant que corde tendue ou en tant que flèche décochée, ou, comme dirait Aristote, entre la volupté en *puissance* et la volonté en *acte*.

Quand mon âme fait taire tous les motifs, le Bien apparaît comme tentation et même chute (*La tentation est pire que le meurtre* - le Coran). Je me mets à douter de l'origine des ailes, qui cachent ma honte. J'apprendrai à porter mon âme en écharpe.

Plus mes pensées, plutôt que les actes, s'occupent du Bien, plus malheureux je serai. *Ce qui procure le bonheur, c'est de posséder la science du Bien et du mal* – Platon. Il faudrait assigner la bonté à sa résidence naturelle – le cœur (muni d'une créativité, il devient âme). Laisser la pensée - désincarnée. Ainsi j'éviterai d'être le mouton de chair ou le robot de chair. Le cœur en proie au doute ne doit pas céder au cerveau en quête de certitudes. Le possessif cérébral évince le captatif cordial. La douce ou amère faiblesse des rythmes ne doit pas se muer en force insipide des algorithmes. La science s'inculque et la pensée fuit. À moins qu'on ne fasse que viser sa cible, sans lâcher de flèches : *La philosophie devrait ne viser que la science du Bien et du mal* - Sénèque - *Scientia bonorum et malorum, quae sola philosophiae competit*. Une bonne gymnastique, pour se préparer aux chutes mal amorties et à la honte des pas trop sûrs.

La tragédie du Bien – l'élan, ne touchant aucune cible ; la tragédie du Beau – l'élan, perdant de sa hauteur, la chute. *On ne peut pas préserver la beauté, ce qui est la chose la plus triste du monde* - Nabokov - *Красоту нельзя удержать, и в этом - единственная печаль мира*. La plus vivable des tragédies est celle du Vrai – l'élan, dont on vient de découvrir la source, l'inertie.

Je n'appellerais pas consolation les paroles de réconfort, au moment où la perte est déjà consommée. C'est l'affaiblissement de ma sensibilité, face au Beau se ternissant, au Bien se taisant, au Vrai se banalisant qui rend urgente une consolation. Cette éphémère consolation me placerait aux

extrémités inaccessibles - à la hauteur de la création ou à la profondeur du créé. La consolation – la vivacité de l'élan, même en absence de cibles et d'armes.

Le *souci heideggérien* semble être un bon compromis entre l'action et le rêve - l'intensité d'une corde tendue, face aux cibles de l'action et aux flèches du rêve, l'être se résumant mieux dans la puissance que dans le sens ou dans les sens.

La volonté de puissance (ou plutôt le désir de force) ne concerne ni les muscles ni, encore moins, la flèche décochée, mais exclusivement, la corde, sa tension, l'intensité entre elle, mes doigts et mon regard (c'est la *dynamique aristotélicienne* face à son *énergie*). Mais les hommes n'en retiennent que la force de frappe et la cible frappée. L'homme vaut par *les flèches, sans cible, de sa raison* - A.Tennyson - *the viewless arrows of his thoughts*.

Nég-liger veut dire ne pas lire, et ne pas négliger le Verbe signifie - Le lire, et non pas agir. Être davantage attiré par les sons de Ses cordes que par la précision de Ses flèches. Cette *puissance sans actes* ne fut jamais appréciée que par des stylites : *Où trouvera-t-on jamais dans le monde une faculté qui se renferme dans la seule puissance sans exercer acte ?* - Leibniz – dans la philosophie moderne, il ne reste plus de place aux relations unaires ; on n'imagine plus ni l'esprit ni l'âme seuls, sans médiation de leurs cibles.

Sentir sa force, en mesurer l'ampleur, plutôt que l'employer, la profaner par le hasard des cibles. Tant de ressources de la faiblesse sont nécessaires, pour résister aux tentations de la force. *C'est dans la faiblesse que ma puissance donne toute sa mesure* - St-Paul.

La relation entre le Bien et le mal est celle entre l'arc d'Apollon, à la corde bien bandée, et les flèches ou les cibles, qu'Arès ou Hadès lui tendent.

Dictature du cœur ou dictature du muscle, tout les oppose en leitmotive, tout les confond en finales. On devrait n'en garder que les ouvertures, *vivace, cantabile*. Laisser à la dictature de l'argent tous les développements, *ma non troppo*. Laisser en *vibrati* le cœur et le muscle contents, avant que l'argent comptant ne décoche la flèche finale en *moderato* ; disparaître au moment même, où s'allume ta lampe d'Aladin : *L'argent comptant est la lampe d'Aladin* - Byron - *Ready money is Aladdin's lamp*.

La force devint attribut banal de tous, ce qui métamorphosa en nabots mécaniques même les géants. Leur cible, l'homme au carquois vide ou aux flèches démouchetées. *La raison invoquée est comme une flèche d'arbalète : sa force est la même, que ce soit un géant ou un nabot, qui l'avait décochée* - F.Bacon - *Argument is like an arrow from a cross-bow, which has equal force though shot by a child*. C'est l'un des symboles des temps modernes : ma peine est réelle, la flèche est pointue, l'arbalète bien réglée, - mais je ne sens ni muscle, qui se tende, ni âme, qui vibre, - je fus foudroyé par un robot.

Savoir bâtir de magnifiques contraintes et ne pas disposer de but, qui les aurait mises en œuvre. Sujet d'une frustration d'esprit ou d'une fierté d'âme.

Débarrassée de toutes les élucubrations de l'au-delà ou de la paix d'âme recherchée, la notion, chrétienne ou bouddhiste, de *salut* rejoint ma *consolation*, cette chimère provisoire, sauvant nos hauteurs de chutes, dont nous menace la souffrance. Le vrai est impuissant là où le bon et le beau font tendre nos meilleures cordes.

Des vérités se notent et se prouvent par de basses machines. Le soupir est une belle cible des plumes hautes. *Je tremble toujours de n'avoir écrit qu'un soupir, quand je crois avoir noté une vérité* – Stendhal. Je tremble pour tes soupirs restés muets ! Je me moque de tes vérités bavardes. *Ce n'est pas nos voix que Dieu écoute, mais nos passions* - St-Augustin - *Non vocem, sed affectum audit Deus* - un grand Muet, qui écoute, est toujours préférable à un grand Sourd, qui, soi-disant, parle.

L'artiste peut se permettre de tricher pour le beau, par exemple : *Je me taille une cible d'après l'impact de ma flèche* - K.Kraus - *Ich schnitze mir den Gegner nach meinem Pfeil zurecht*. Je suis libre non pas parce que je sais que je pense (*L'homme est libre parce qu'il n'est pas soi, mais présence à soi* - Sartre), mais parce que je peux sacrifier pour le bien et mentir pour le beau. Ainsi on aboutit à : *L'artiste trahirait soi-même dans une sorte de sincérité* – G.K.Chesterton - *An artist will betray himself by some sort of sincerity*.

La vie, c'est ce qu'il y a de plus proche ; et le rêve – ce qu'il y a de plus lointain. Le Mal est toujours sous tes pieds, dans tes muscles, en ton cerveau ; et le Bien n'est qu'une cible inaccessible, au-delà des rêves. Et la langue de R.Char a fourchu : *Le mal vient toujours de plus loin qu'on ne croit* - c'est, évidemment, le Bien qui s'y réfugie, intraduisible, immatériel et immatérialisable.

Dans une caresse peu importe son objet - épiderme, amour-propre ou talent - on suspend son vol, on vit de la tension de sa corde et l'on oublie sa cible, on est atteint, comblé par le fragment de ce qui reste incompréhensible, poétique : *Nous ne pouvons recevoir des impulsions de poésie qu'à travers des fragments* – G.Bachelard.

Je préfère la pitié, fibre tendue par un appel intérieur, à la compassion, flèche fixée sur sa cible. Jaillissement d'une source vitale ou adaptation au relief aléatoire.

L'intellect, face au Bien et à l'action : il aide à vénérer le mystère du premier ; par la solution de la seconde, il ne peut que nous accompagner dans le mal. *Tout le mal que j'ai fait en ma vie, je l'ai fait par réflexion ; et le peu de bien, que j'ai pu faire, je l'ai fait par impulsion* - Rousseau. Le Bien m'interpelle, mais je ne puis en inoculer une trace dans mes actes que par un réflexe aveugle ; la réflexion ne fait qu'illuminer le mal fait ou à faire. Le Créateur mit en nous l'élan d'une flèche, sans donner la moindre indication des arcs à bander ou des cibles à toucher.

Mes actions font appel à ma force ou à ma musique, à l'arc ou à la lyre. Je tends le mieux les cordes d'arc - dans une attitude *malgré* ou *contre*. La lyre se tourne vers le *oui* fraternel, elle n'a pas grand-chose à gagner avec des ennemis : *L'ennemi, lui aussi, fait vibrer ta corde sensible. Pour qu'elle casse* - S.Lec. Tandis qu'avec l'arc *nos vrais ennemis sont silencieux* - Valéry – pour nous faire relâcher nos cordes désœuvrées.

L'amour doit être éperdu et désorienté ; celui qui connaît la cible de ses flèches (le soi-même ou les autres, ces cibles augustinienes, menant soit à la ruine de mon cœur, soit au renoncement à moi-même), ce connaisseur est peut-être bon archer mais mauvais musicien. Je ne connaîtrai jamais la vraie cause de la tension de mes cordes, mais mon cœur infallible en inventera l'imaginaire, aussi irréfutable que l'image de Dieu - l'icône, ou de la vie - la perfection, et me rendra idolâtre.

Pour l'interprétation de la voix du Bien, qui est enchâssé dans mon cœur (et non pas dans ma raison), j'ai besoin d'un instrument à cordes. *On veut le*

triomphe du Bien, mais en se considérant comme son élu et son instrument
- Kierkegaard. L'erreur courante est de faire appel à l'arc (et non pas à la lyre) et de chercher avidement des cibles. Une déviation du sens du toucher : la frappe et l'œil, au lieu de la caresse et du regard. Des empreintes sur la peau du monde, au lieu des plaintes de mon cœur. Que le Bien reste une mélodie, inaudible aux autres, et moi, j'en serai le musicien de ma propre chambre.

L'origine musico-patibulaire de la corde tendue de mon arc de mascarade : l'effroyable facilité qu'a l'imagination, pour trouver, à tout instant, d'excellentes raisons soit à chercher une corde, pour me pendre, soit à gratter les cordes de ma lyre, pour chanter ma félicité.

L'âme est pleine de flèches et de vecteurs, pour mes goûts, mes élans, mes préjugés ; mais le cœur n'a que quelques points indéfinis, témoins d'un Bien immatériel, intraduisible ; à la hauteur d'âme et à la profondeur de cœur, l'esprit apporte des horizons des idées et des actes. *La conscience est la ligne droite, la vie est le tourbillon* - Hugo. Dans la conscience, le Français voit l'esprit, l'Allemand – le cœur, le Russe – l'âme. Tous les tourbillons, aujourd'hui, se calmèrent dans une platitude.

Tu es mortel, quand tu es sans amour ; tu es immortel, quand tu aimes - K.Jaspers - *Wir sind sterblich, wo wir lieblos sind ; unsterblich, wo wir lieben*. L'amour semble, en effet, être l'ultime recours, quand la panique inexistentielle aura balayé d'autres titres d'immortalité : l'action, le savoir, la création. *L'immortalité chrétienne, c'est une vie sans la mort, et pas du tout une vie après la mort* - P.Tchaadaev - que la mort contribue à ce que mon arc soit bien tendu, mais qu'elle ne se mêle pas du choix de mes cibles.

Tant de carapaces protègent l'homme moderne, devant tant de flèches décochées par ses semblables. Visiblement, l'endroit vulnérable des Achille ou Siegfried d'aujourd'hui n'est plus ni dans la tête ni dans le sexe, mais entre les deux, dans ce vide béant du cœur, qui n'est sollicité par aucun archer.

L'amour est le seul dogmatique, dont je salue l'ostracisme du doute. Il n'est beau que bardé de vérités éternelles et implacables, ombrageuses ou lumineuses, bien que leur langue ait le plus souvent l'accent cafouilleux des doutes fébriles. Quand le bon archer vise le firmament entier, on est secoué d'incertitudes amoureuses, on écoute les cordes et se rit de l'archer.

L'intensité que j'appelle de mes vœux, doit couronner l'union du lisible, de l'intelligible, du sensible : profondeur, hauteur, ampleur - beauté, noblesse, bonté. [Montaigne](#), non sans raison, l'appelle volupté : *En la vertu même, le dernier but de notre visée, c'est la volupté*, tout en réconciliant Épicure avec Zénon de Cittium, dans une perfection [aristotélicienne](#).

Index des Auteurs

Abélard P.	56	Donne J.	36,86	Jean de la Croix	72
Alain	12	Dostoïevsky F.	I,16,20, 23,30,31,40,50,59, 82,83,87-89,96,97, 99,102	Jésus	20,36,41, 65,87,95
Amiel H.F.	31	Eliot T.S.	82	Johnson S.	34,102
Aristote	12,30,66, 89,92,103,105,110	Éluard P.	22	Joubert J.	22,33
Artaud A.	5	Emerson R.W.	59,103	Joyce J.	26
St-Augustin	II,4,70, 77,107,108	Enthoven R.	19,52	Jünger E.	42
Avicenne	22	Épicure	5,110	Kafka F.	16,42, 68,77
Bach J.S.	96	Épictète	14	Kant E.	7,32,42, 66,76,98,99
Bachelard G.	23,107	Eschyle	67	Karamzine N.	5
Bacon F.	106	Faulkner W.	103	Kierkegaard S.	36,109
Bakounine M.	20	Fénelon F.	16	Kipling R.	100
Barney N.	4	Feuerbach L.	83,98	Klioutchevsky V.	54,97
Baudelaire Ch.	17,37, 63,68,73,94	Feynman R.	44	Kraus K.	107
Baudrillard J.	61,90	Fichte J.	57	Le Bon	25
Beethoven W.	9,17,31, 40,96	Flaubert G.	11,16, 42	Lec S.	66,108
Bélinisky V.	86	Foucault M.	74	Leibniz W.	105
Benjamin W.	46	Glücksman A.	37	Leopardi G.	41,94
Berdiaev N.	87,93,99	Goethe W.	22,39	Lermontov M.	50,94
Bernanos G.	87	Goya F.	6	Lévy B.-H.	37
Bhagavad-Gîtâ	12	Greene G.	77	Lichtenberg G.	22,46
la Bible	19	Grothendieck A.	82	Longfellow H.	65
Blok A.	16	Hamann J.G.	27,72	Lossev A.	44
Boehme J.	4	Heidegger M.	II,14,20, 35,43,44,66,67,97, 103,105	Mahler G.	58
Broch H.	25	Hegel J.G.	7,8,45, 57,62,64,99	Mallarmé S.	40,58
Byron G.	15,106	Heidegger M.	II,14,20, 35,43,44,66,67,97, 103,105	Mandelstam O.	3,14
Camus A.	4	Heine H.	32,67	Mann Th.	4
Celan P.	III,7	Héraclite	II,34,35, 59	Marx K.	58,74
Chamfort N.	41	Hesse H.	6,25, 32	Mencken H.	84
Chaplin Ch.	25	Hippius Z.	75	Mérekjovskiy D.	47
Char R.	II,24,98, 99,107	Hobbes Th.	97	Minc A.	37
Chateaubriand F.	17	Hofmannsthal H.	81	Montaigne M.	II,29,49, 82,92,110
Chesterton G.K.	7,107	Hölderlin F.	24,29,49, 53,55,72	Morand P.	38
Chestov L.	99	Homère	61,71	Mozart W.	9,17,31, 40,58,96
Chostakovitch D.	96	Horace	48,73	Musil R.	76
Churchill W.	53	Hugo V.	55,101, 109	Musset A.	11
Cioran E.	I,17,28, 62,65,94	Husserl E.	57	Nabokov V.	33,72,98, 104
Cocteau J.	42	Jankelevitch V.	84	Nietzsche F.	I,II,5,7, 7,9,17,21,23,24,28, 29,31,33,34,35-37, 38,40,41,50,58,62, 65,68,73,75,76,78, 82,83,87-89,96,99
Confucius	66	Jaspers K.	109		
le Coran	68,104				
Dante A.	52				
Debray R.	26,61				
Descartes R.	38,45,68				

Nil de Sora	30	Rilke R.M.	20,30,36	Tchékhov A.	54,59
Novalis F.	8	Rimbaud A.	54	Tennyson A.	105
Ortega y Gasset J.	25, 29,35,71	Rolland R.	35	Thibon G.	43,62,64
Ovide	98	Rousseau J.-J.	25,37, 59,89,97,108	Thomas d'Aquin	22,47, 74,83
Pascal B.	I,II,3,23, 24,29,30,45,64,65, 84,85,89,95-97,99	Rozanov V.	99	Tolstoï L.	52,96
Pasternak B.	17,73	Russell B.	9	Trismégiste	3
St-Paul	15,39, 51,105	Sartre J.-P.	61,107	Tsvétaeva M.	II,11
Pavese C.	70,75	Satie É.	58	Unamuno M.	19
Pessôa F.	102	Schelling F.	8,37	Valéry P.	16,17,25, 28,36,37,38,40,43, 50,51,58,59,65,68, 108
Pétrarque	49	Schopenhauer A.	40,61, 78,99	Verlaine P.	29
Pétrone	77	Schweitzer A.	39	Virgile	36
Phèdre	37	Sénèque	3	Voltaire A.	II,20,29, 37,92,99
Pindare	74	Serres M.	47	Wagner R.	65
Platon	4,20,58, 61,82,88,104	Servan-Schreiber J.J.	37	Weil S.	8,50,50, 55,85,91
Plotin	26	Shakespeare W.	49,92	Wilde O.	49
Pouchkine A.	26,32, 40,68,73	Socrate	13,19,22, 36,65,85	Wittgenstein L.	43
Prichvine M.	100	Soljénitsyne A.	92,98	Zénon de C.	110
Prokofiev S.	58	Sollers Ph.	37	Zweig S.	56
Proudhon P.J.	18	Steiner G.	83		
Pythagore	5,102	Stendhal	99,107		
Renan E.	24	le Talmud	70		
		Tchaadaev P.	109		
		Tchaïkovsky P.	9,17,31, 58,59,96		

Sommaire

Avant-Propos	I
L'Élégance	3
La Pureté	39
La Bonté	81
Index des Auteurs	111



www.philiae.eu/Archives/PDL_Extraits/45_Arc.pdf